

CANADA, Regina

Biss Karen – 21 ans

*« Les activités de loisirs sont accessibles à tous,
même à ceux qui ne disposent pas de beaucoup d'argent. »*

Notre association Students Against Drinking and Driving (SADD) (Association d'étudiants contre l'alcool au volant) travaille dans notre province, elle est surtout très active dans ma ville de Regina, une ville d'environ 200 000 habitants située dans la province agricole de Saskatchewan. C'est la capitale de la province et a donc les principales instances gouvernementales.

Ma famille est une famille typique de cet endroit. Elle est composée de moi-même, vingt et un ans, étudiante. Je travaille trente-cinq à quarante heures par semaine dans un restaurant. Je prends le bus ou le taxi pour aller travailler (cinq minutes). Je sors avec des amis mais je fais également du travail volontaire. Ma vie familiale est dans l'ensemble bonne avec les difficultés habituelles. Mon père a cinquante-deux ans et travaille dans une institution gouvernementale de Saskatchewan. Il prend sa voiture pour aller au travail (environ dix minutes). Il aime la pêche, le jardinage, le golf, la télévision, et aime passer du temps en famille. Les tracas au sujet des factures peuvent être considérés comme des difficultés. Ma mère a cinquante-trois ans, elle ne travaille pas à l'extérieur mais s'occupe de tout à la maison. Elle aime passer du temps en famille.

Ma sœur a onze ans. Elle va à l'école de 9h00 jusqu'à 15h30 chaque jour du lundi au vendredi. Elle se déplace en bus (quinze minutes). Elle apprend le français à l'école, d'ailleurs beaucoup de cours sont dispensés en français. Ses autres matières sont les mathématiques, l'anglais, la grammaire (anglaise et française), la gymnastique, la santé, la religion. Elle a beaucoup de devoirs à faire à la maison. Ma sœur est une enfant heureuse. Elle a quelques problèmes à l'école et quelquefois avec ses amis car d'après eux, elle ne s'adapte pas aussi bien qu'elle devrait. La plupart des écoles secondaires de ma ville ont des comités de mon organisation. Nous travaillons avec eux en étroite collaboration. Les étudiants de ces écoles qui ont entre treize et dix-neuf ans peuvent, à leur sortie de l'école, soit poursuivre des études dans une institution d'enseignement supérieur soit entrer dans la vie professionnelle.

Nous avons aussi un chien qui s'appelle Ben et qui a deux ans. Notre logement est simple, c'est une maison avec trois chambres, une cuisine, un salon, une salle de bains, un sous-sol et une cour. Notre maison a été construite par mon grand-père.

Dans ma ville, les loisirs pour les garçons et les filles sont similaires. Il s'agit de sports tels que le base-ball, le hockey, le football, faire de la bicyclette et des jeux avec les amis. Les filles pratiquent aussi la danse, la gymnastique, et apprennent le maniement du bâton (majorettes, parades). Les activités de loisirs sont accessibles à tous, même à ceux qui ne disposent pas de beaucoup d'argent.

A mon avis, la définition de la santé pourrait se formuler ainsi : le maintien du bien-être physique et mental d'une population. Les problèmes de santé que nous rencontrons en ce qui concerne notre ville sont le rhume, la grippe mais aussi les problèmes mentaux dus au stress. Il n'y a pas d'autres problèmes particuliers de santé.



La définition des drogues pourrait se formuler ainsi: une drogue est une substance qui altère l'esprit de quelqu'un aussi bien d'une façon positive que négative. Les différentes drogues qui, à mon avis, sont les plus consommées par les adultes et les jeunes dans la ville de Régina sont: l'alcool, les solvants, la marijuana, la cocaïne, l'héroïne. Nous ne disposons pas pour le moment de données chiffrées qui pourraient donner des indications précises quant au nombre de consommateurs adultes de plus de vingt ans et de consommateurs de moins de vingt ans.

Notre association d'«étudiants contre l'alcool au volant», mène une action surtout destinée aux personnes qui conduisent en état d'ébriété, mais en fait cette action concerne tout le monde. Les instances gouvernementales nous allouent une subvention chaque année. Nous obtenons aussi des parrainages de banques, etc, et nous faisons des recherches de fonds tout au long de l'année. La plupart de nos membres sont des jeunes. Nous sommes vraiment ceux qui font de l'organisation ce qu'elle est. Nous travaillons en collaboration avec la *Canadian Youth Against Impaired Driving* (Jeunesse canadienne contre la conduite dangereuse). Cette organisation fait le lien entre les organisations locales et provinciales au Canada. Nous travaillons aussi avec *Baccus Canada*, une organisation de prévention universitaire.

Nous pratiquons une éducation par les pairs. Notre action vise à prévenir la conduite dangereuse. Nous intervenons dans les écoles, organisons des conférences, travaillons avec les media pour diffuser notre message. Certaines actions sont directement menées dans les bars. Au début de notre action, nous avons rencontré des problèmes avec l'administration des écoles: les autorités locales nous interdisant de mener certaines actions. L'attitude négative de certaines personnes nous a aussi posé des problèmes. Au fur et à mesure que notre projet s'est développé, nous avons rencontré de moins en moins de résistance de la part des adultes

Cette action a permis de sensibiliser au problème de «l'alcool au volant». La plus âgée des filles de la famille présentée précédemment s'est beaucoup investie dans l'organisation de cette action.

Nos actions sont évaluées principalement à l'aide de questionnaires distribués après les conférences.

J'ai distribué la Charte «Pour un 21^e siècle libéré des drogues» au «Forum International des Jeunes» à Banff, qui s'est tenu au Canada en avril 1998. Malheureusement, je n'ai pas pu la diffuser largement au sein de mon association. Cependant, nous avons noté que la plupart des commentaires que faisaient les jeunes à propos de la Charte étaient positifs, certains pensent toutefois que tous les points n'ont pas été traités.

J'ai participé très activement à la collecte de signatures à Banff, mais moins activement ailleurs. Je voudrais remercier les organisateurs de ce projet UNESCO pour le temps et les efforts qu'ils ont investis afin de nous aider à atteindre notre but: un 21^e siècle libéré des drogues.



EQUATEUR, Quito

Biracucha Ivan – 28 ans

« Le dimanche et les fêtes familiales sont les seuls moments agréables de distraction pour la famille ».

Nous menons notre action à Quito, capitale de l'Equateur, où vivent en zone urbaine 80,4% des jeunes, ce qui confirme leur migration vers la capitale. 12,5% des jeunes de quinze à vingt-quatre ans sont mariés et 4,3% vivent en union libre. Un sur dix de ces jeunes n'a aucune éducation : l'insertion professionnelle a lieu très tôt dans des conditions défavorables et préoccupantes. L'absentéisme scolaire est très fort dans ce pays.

71,7% de la population dispose d'eau potable, 12,8% de l'eau du puits, 6,8% de l'eau de source, 6,2% de l'eau de réservoir et 2,5% de l'eau d'une autre origine. 21,9% a des latrines, 15,4% n'a aucun service d'hygiène. Les jeunes n'ont pas de logement salubre. Ils commencent à travailler vers quinze ans et 60% d'entre eux sont sous-employés. Ils s'organisent chacun à leur tour pour avoir des activités sportives mais s'investissent peu dans des activités culturelles et encore moins dans des activités à caractère politique et social. La législation nationale restreint leurs droits politiques. Il y a une faible coordination entre les diverses initiatives et les groupes de jeunes.

Le quartier dans lequel nous menons notre action de prévention s'appelle Ferroviara Alta. Peuplé de 20 000 personnes, il est situé au sud-est de la ville de Quito et est signalé comme zone rouge de Quito. 70% de la population est composée de jeunes de quinze à trente ans. 45% a émigré d'autres villes comme Cotopaxis, Imbaburo, Loja, Chimborogo. Il y a un taux important de délinquance, d'alcoolisme, de toxicomanie, de prostitution infantile et juvénile. Les jeunes garçons sont utilisés par leur propre famille pour distribuer de la drogue. Un pourcentage élevé d'enfants ne va pas à l'école. 25% des services de base sont assurés : eau potable, égouts, santé, éducation, rues goudronnées, téléphone, etc.

Ceux qui ont un logement sont la plupart du temps locataires. La population a un faible niveau économique : les uns et les autres exercent le métier d'épicier, vendeur de légumes, maçon, porteur. A peine 10% de la population a une véritable profession et un travail stable.

La famille type est composée de onze membres : sept filles et deux garçons. Les parents ont émigré de Cotopaxis. Cela fait vingt-huit ans que le père travaille dans une fabrique de matière plastique tandis que depuis vingt-six ans, la mère lave le linge dans les maisons voisines ou en dehors du quartier. Ils utilisent les transports en commun pour se rendre sur les lieux de leur travail. Ce transport coûte 5 000 Sucres aller et retour et dure deux heures en moyenne par jour.

Trois des filles travaillent comme couturières du lundi au dimanche, deux vont à l'école, deux autres sont mariées et les deux fils sont chômeurs. Ils font de petits travaux de peinture ou réparent les voitures au noir. Les nombreuses difficultés économiques ne leur ont pas permis de poursuivre très loin leur scolarité. Les tâches familiales sont partagées par tous les membres de la famille. Le dimanche et les fêtes familiales sont les seuls moments agréables de distraction pour la famille.



Le père a un salaire mensuel de 300 000 Sucres, insuffisant pour les besoins de la famille. Ainsi, chacun doit d'une manière ou d'une autre, travailler pour contribuer à l'économie de la famille.

Depuis trente ans, cette famille est locataire de son logement à Ferroviara Alta. Ils ont déménagé plusieurs fois et la plupart du temps, ils ont partagé une même pièce, ce qui a provoqué des conflits entre les enfants et les parents. Leur logement est composé de deux grandes chambres, une cuisine et une salle de bains. Ils doivent entretenir eux-mêmes leur logement en s'acquittant des frais de peinture, des ampoules électriques etc. sans que ces frais soient remboursés par le propriétaire. L'eau, l'électricité, le téléphone sont à leur charge en sus de la location mensuelle (200 000 Sucres). A côté de cette famille, vivent six à dix autres familles ayant les mêmes particularités et qui font face à des problèmes plus ou moins aigus. Ces familles partagent un sens élevé de la solidarité.

La vie scolaire d'une enfant se déroule de la sorte : l'enfant a quinze ans, elle est en deuxième année du secondaire, elle quitte la maison à 12h30 et arrive à l'école à 13h15 en autocar qui la dépose à deux pâtés de maison de l'endroit où elle étudie. Il y a 45 élèves dans sa classe. L'école est publique. Les cours se terminent à 18h30. Elle doit marcher à peu près 300 mètres pour arriver chez elle vers 19h20. Elle fait alors la lessive, le repassage, le ménage dans la maison et s'occupe ensuite de ses devoirs scolaires. L'un des problèmes qu'elle rencontre est une insuffisance alimentaire qui ne lui permet pas de supporter les pressions scolaires et familiales. D'autre part, il n'y a ni infirmière ni assistante sociale au lycée. Les parents n'ont pas assez de ressources pour soutenir leurs enfants dans leurs études.

Le jeune rencontre des difficultés psychologiques du point de vue de son développement émotionnel, des difficultés économiques, d'adaptation aux autres jeunes, et de développement physique puisqu'il n'a pas la possibilité de se développer corporellement de façon harmonieuse. Il a un sens élevé des responsabilités pour l'accomplissement de ses devoirs scolaires. Ce jeune a diverses sources de loisirs. Il peut participer en équipe à des championnats de football, à des groupes de danse de quartier, il peut faire partie d'un groupe de catéchisme, participer aux fêtes familiales et se promener avec des amis jusqu'à la station balnéaire de la ville. S'il a entre dix-huit et trente ans, il peut appartenir à un club sportif, à une association culturelle (de quinze à vingt-cinq ans) au catéchisme (douze à vingt-huit ans), ou à des groupes de jeunes (seize à trente ans).

Les banlieues connaissent un manque important d'infrastructure. Beaucoup de jeunes, parce qu'ils paient la moitié du ticket de transport public, sont maltraités. Les jeunes n'ont pas vraiment de leader qui puisse les guider. Il n'y a pas de cours de formation pour des animateurs de groupes de jeunes, il n'y a pas de projets avec des possibilités de développement, de gestion et de mise en pratique. Aucun budget n'est prévu pour aider les jeunes à prendre conscience de ce qui touche au social, au politique, au culturel etc. La plupart des projets autogérés ont avorté par manque de capacités administratives, techniques, financières etc.

En ce qui concerne la santé, voici ma définition de ce concept : « c'est l'état émotionnel, spirituel, physique, psychologique, moral, mental, dans lequel se trouve un être humain. Toutes ces facultés, lorsqu'elles sont stables, constituent un être avec une bonne énergie ».

L'absence de couverture des services de santé et de collecte des ordures ménagères, la pollution, les gaz toxiques des véhicules à moteur, les lacunes éducatives en matière de médecine préventive à tous les niveaux de population, constituent les problèmes majeurs de santé dans la ville.



La drogue est une substance chimique élaborée qui produit des effets nocifs pour la santé de celui qui la consomme. Dans notre pays, les hommes de plus de vingt ans consomment de la cocaïne, de la marijuana, des solvants, du tabac, de l'alcool, des plantes excitantes, des substances stimulantes et des calmants. Les femmes consomment du tabac, de l'alcool, des calmants, des substances stimulantes et des solvants. Les jeunes garçons consomment de la marijuana, des solvants, du tabac, de l'alcool et des stimulants. Les jeunes filles consomment des solvants, du tabac, de l'alcool et des substances stimulantes.

Notre projet d'éducation préventive s'appelle «activité culturelle» et fait partie du centre culturel *Pacha Callari*. Les habitants du quartier et un groupe de jeunes artistes sont à l'origine de notre action qui est née à cause des problèmes aigus de consommation d'alcool et de délinquance chez les jeunes, de l'incompréhension familiale entre parents et enfants, de l'éclatement de la famille, du chômage des jeunes et de la violence de la jeunesse.

Notre action s'est déroulée sur trois ans avec des filles, des garçons, des adolescents, des hommes et des femmes de moins de vingt-huit ans. Nous l'avons réalisée avec des animateurs d'autres associations, des jeunes et des adultes volontaires, des parents et des habitants du quartier. Nous l'avons autofinancée. Elle s'est déroulée suivant plusieurs étapes : entretiens individuels et de groupes, formation de parents et de jeunes, constitution d'un groupe de travail et de réflexion avec les jeunes. Notre objectif est d'améliorer la communication, d'aider à une prise de conscience collective, d'impliquer les jeunes dans des actions de prévention et de créer un lien social.

Nous faisons de la prévention primaire sur les drogues, le Sida, l'exclusion et la violence. Nous essayons d'améliorer le cadre de vie en diminuant les facteurs de risque par la mise en place d'activités sportives et culturelles. Nous avons créé des brochures, des affiches, des pièces de théâtre, des concerts et des campagnes ponctuelles. Nous avons mené notre action dans les établissements scolaires, les locaux associatifs, les quartiers et les églises. Nos partenaires sont les enfants et les enseignants dans les écoles et collèges, l'église avec les catéchumènes, les groupes de danse, de musique, de théâtre, des *zancos* (danses rituelles sur des échasses) du quartier.

Notre action s'est déroulée en deux temps. Dans un premier temps, nous avons réalisé des expositions sur le théâtre, la danse, la musique, les *zancos*, dans les écoles et collèges du quartier. Nous avons diffusé du matériel sur les problèmes du quartier et tout spécialement sur ceux des jeunes et des enfants. Nous avons organisé des ateliers de santé sur la reproduction et la sexualité des jeunes, dans les lycées, en essayant d'approfondir un thème chaque fois. Nous avons réalisé des expositions-débats avec des médecins de la région pour agir en faveur de la prévention de la drogue et de la médecine préventive. Nous avons réalisé des ateliers de santé traditionnelle avec de jeunes étudiants. En dehors de la période scolaire, nous travaillons les week-ends avec les jeunes et les enfants : à travers la danse et le théâtre, nous faisons passer au public le message de prévention contre l'abus des drogues. Nous organisons aussi des festivals culturels, des expositions, des foires, des activités alternatives, des affiches – toujours avec les jeunes et les enfants.

Nous connaissons des difficultés d'ordre matériel (d'infrastructure), technique et financier ; le niveau socio-culturel de la population laisse à désirer et il y a un manque de volonté sociale.

En ce qui concerne la famille présentée, le père et la mère étaient alcooliques tandis que les enfants qui n'avaient plus les moyens de poursuivre leur scolarité, étaient sur le point d'intégrer des gangs de délinquants. Aussi, ils ont trouvé d'autres options telles que des activités culturelles et la possibilité d'avoir des motivations



personnelles. Ils participent activement à l'organisation de groupes de jeunes ainsi qu'à l'organisation de camps de vacances et incitent d'autres jeunes à y participer : ces participations ont été bénéfiques à leurs études.

Nous n'avons pas encore procédé à une évaluation de notre action mais pensons le faire prochainement.

Dans la banlieue de Quito il n'y a pas d'espace spécialement réservé aux jeunes. Nous désirons mettre en place, dans le cadre de nos actions, un centre culturel proposant des activités sportives dirigées par les jeunes, pour les jeunes, avec des jeunes. Afin de bien entreprendre notre action, nous avons notamment consulté des études réalisées par la « Fondation Internationale Pour les Adolescents » (FIPA).

Nous avons entrepris de diffuser la « Charte des jeunes pour un 21^e siècle libéré de drogues » avec les organisations de jeunes du pays, les assemblées de jeunes pour le Droit des Jeunes, le Réseau National des jeunes et les moyens alternatifs de communication (CEQUIPUS).

Nous avons procédé, en expliquant la Charte à partir de la rencontre qui a eu lieu au siège de l'UNESCO à Paris, à des compromis que nous jeunes, devons assumer pour un 21^e siècle libéré de drogues. Nous avons aussi réalisé un journal mural avec des feuilles volantes, sur des thèmes élaborés à partir de la Charte, du bulletin PEDDRO, de programmes de prévention et de principes que nous, jeunes devons avoir à l'égard de la consommation des drogues.

Il n'y a pas de diffusion ni d'information sur la rencontre de l'UNESCO à Paris et nous avons dû expliquer le processus pour que les jeunes comprennent de quoi il s'agissait. Les jeunes ont eu de bonnes réactions mais ne savent pas comment à partir de ces principes, développer des actions, des débats et des réflexions applicables à notre réalité.

Pour la signature de la Charte, nous sommes allés voir des fondations, des institutions et ONG (FIPA, Fondation « Maria Luisa Gomez De La Torre », Mojuscar, Red Juvenil/Cequipus) qui travaillent avec des jeunes. Nous nous sommes réunis pour commenter la rencontre de l'UNESCO à Paris et avons établi des accords. Les jeunes ont été ravis de soutenir la Charte en la signant.

Nous réfléchissons à plusieurs initiatives que nous pourrions mener à partir de cette Charte mais nous rencontrons des limites financières ainsi que des difficultés pour obtenir des aides plus directes qui leur donneraient davantage de possibilités pour former techniquement les jeunes et pour développer des actions plus efficaces.



FÉDÉRATION DE RUSSIE, Moscou

Troubine Evgueni – 18 ans

« 90% des activités de loisirs dans cette ville ne sont pas gratuites : si un jeune n'a pas assez d'argent, il traîne dehors. »

Moscou est une ville très importante. C'est la capitale de la Russie. La population avoisine les quinze millions d'habitants. Nous nous heurtons aux mêmes difficultés d'habitat rencontrées dans n'importe quelle grosse agglomération. Nous opérons dans les quartiers neufs, formés de hautes tours et blocs d'immeubles. Ces quartiers offrent peu d'espaces de loisirs. Les jeunes passent leur temps dans les rues, les discothèques et les « greniers » (Moscou est une ville au climat très froid).

La famille type est composée ainsi : le père a cinquante et un ans, un bon niveau d'éducation, il est gardien dans une banque d'État, et travaille vingt-quatre heures tous les quatre jours. Il prend le bus et le métro pour un trajet total d'une heure environ. Durant ses loisirs, il va à la pêche et fait des travaux dans sa maison de campagne. La mère a quarante-neuf ans, elle est diplômée d'institut ou de collège, elle est économiste. Elle travaille à l'Institut de recherches d'Etat, du lundi au vendredi de 9h à 17h. Elle prend deux trams pour un trajet de quarante minutes environ au total. Ses loisirs sont la lecture, des visites chez des amis, la télévision, des jeux sur ordinateur. Le fils a dix-sept ans, il est étudiant de 9h à 16h et travaille cinq jours par semaine. La fille a treize ans, elle suit ses cours à l'école de 8h 30 à 14h.

Dans cette famille, on se rencontre très rarement. Les enfants ne parlent souvent qu'avec leur mère - s'ils s'entendent avec elle. La différence d'âge entre les membres de la famille est importante et ils n'ont ni amis ni intérêts communs.

De manière générale, leur appartement, situé dans un grand immeuble, a deux ou trois pièces. Les enfants peuvent avoir leur chambre, l'un d'eux dort dans la salle de séjour. Le plus souvent, ils possèdent tout l'équipement moderne : cuisinière, réfrigérateur, télévision, vidéo, chaîne haute fidélité, aspirateur, machine à laver, etc.

L'enfant se lève à 7h, quitte la maison à 7h 30 ou 8h et passe approximativement six à huit heures à l'école ou à l'Institut. Il dîne à la maison, fait ses devoirs pendant deux à quatre heures, voit ses amis durant trois heures au maximum et regarde la télévision. Il n'a nulle part où aller et ne sait que faire quand il est libre. Il est heureux d'avoir du temps libre, de faire ce qu'il veut, de passer plus de temps à ne rien faire qu'à étudier. Ses difficultés sont communes à celles de tous les adolescents, si ce n'est que la principale difficulté est que sa vie lui semble très ennuyeuse.

Durant ses loisirs, le garçon rencontre des amis, regarde la télévision, des vidéos, écoute de la musique, s'amuse sur son ordinateur, il va en discothèque et à des soirées où il consomme de l'alcool, du tabac et des drogues. La fille a moins de loisir que le garçon car elle est plus jeune. Elle lit, regarde la télévision, les vidéos, écoute de la musique, s'amuse sur son ordinateur et peut suivre des cours de musique. 90% des activités de loisirs dans cette ville ne sont pas gratuites : si un jeune n'a pas assez d'argent, il traîne dehors. Les activités existantes présentent une charge financière et souffrent d'un manque d'infrastructure, d'équipement et d'organisation.



Ma définition de la santé est la suivante : une personne en bonne santé est une personne qui ne fume pas, ne boit pas d'alcool, ne prend pas de drogues, qui dort suffisamment et se nourrit de produits sains. Les principaux problèmes de santé dans cette ville sont les divertissements par la drogue et l'alcool ainsi que de mauvaises conditions écologiques. Je définis les drogues comme étant quelque chose de non nécessaire au corps humain et de néfaste pour sa santé.

Les drogues utilisées dans notre pays par les adultes, (vingt ans et plus) sont pour les hommes et les femmes : l'alcool, la marijuana, l'héroïne, les antidépresseurs, les stimulants, les hallucinogènes. Les jeunes (moins de vingt ans) consomment de l'alcool, des solvants, des stimulants, des antidépresseurs, de la marijuana, de l'héroïne, et seuls les garçons consomment des hallucinogènes.

Notre action préventive s'appelle : « Les jeunes enseignent aux jeunes ». Nous faisons partie de l'Organisation Jeunesse « Prospekt Mira ». Les habitants, les associations et les ONG sont à l'origine de notre action. Celle-ci se développe sur le long terme, nous nous sommes donnés cinq ans environ. Nous ciblons les garçons, les filles, les adolescents et adolescentes. Nous avons préparé cette action avec des enseignants, des médecins, des psychologues, des éducateurs, des volontaires, des adultes, des parents, des directeurs d'école, des collectivités et des jeunes volontaires. Comme moyens financiers le gouvernement de Moscou nous alloue environ 5 000 \$ par an.

Notre action s'est déroulée selon les étapes suivantes :

- recherches des besoins par l'élaboration et l'analyse de questionnaires, d'entretiens individuels, d'interviews de groupe ;
- formation des parents, des professeurs, des jeunes ;
- construction d'outils par les professionnels concernés, par les jeunes, par les adultes (habitants, parents) ;
- constitution d'un groupe de travail avec des groupes de décideurs, de professionnels, d'adultes (habitants, parents), de jeunes ;
- émergence et exécution de projets par les jeunes et par les adultes.

Nos objectifs sont : l'épanouissement personnel grâce au développement d'un regard critique, à l'augmentation d'une prise de conscience personnelle, à l'amélioration de la communication et au respect de soi et des autres ; l'éducation à la citoyenneté favorisant la prise de conscience collective, l'implication de jeunes dans l'action préventive (groupe de pairs) ; l'information et la sensibilisation à travers la prévention primaire, secondaire, tertiaire sur une drogue particulière, les MST, le Sida ; l'amélioration du cadre de vie grâce à une diminution des facteurs de risques par la mise en place d'activités sportives et culturelles.

Pour cela nous avons créé des journaux, des livres, des affiches, des émissions de télévision, des brochures, des kits pédagogiques, des films, des clips, des vidéos, des émissions de radio, des diaporamas, des jeux, des films, des jeux de rôles, des expositions, et des concerts. Nous avons mené nos actions dans les écoles et les boîtes de nuit.

Nos partenaires sont les ONG de Russie ainsi que d'autres pays œuvrant pour la même cause. Nous avons donné des conférences à l'intention de 12 000 jeunes de treize à quinze ans pendant ces quatre derniers mois. La plus grande difficulté que nous avons rencontrée est le manque de ressources et de moyens financiers.

Nous avons fait une évaluation de notre action en conduisant des entretiens particuliers et de groupes, en distribuant et en analysant des questionnaires à la population ciblée. De nombreux volontaires nous ont rejoint. Nous avons attiré l'attention des



autorités locales sur nous-mêmes et sur notre travail. Nos difficultés sont d'ordre financier et nous avons rencontré quelques problèmes avec le personnel des écoles.

Notre objectif principal est d'opérer dans toutes les écoles de la ville, puis dans les pays limitrophes.

Je me suis impliqué personnellement dans cette action car j'ai vu des amis drogués mourir, aussi, je ne veux pas que mes enfants meurent de l'usage de drogues. Seules notre organisation et l'administration des écoles ont fait connaître l'existence de la «Charte des jeunes pour un 21^e siècle libéré des drogues». Nous en avons parlé à la radio russe et envoyé les listes aux écoles. Tous ont été d'accord pour reconnaître la grande importance et l'utilité de cette Charte.

Les écoliers (14-16 ans), les jeunes de moins de vingt ans ont entrepris de collecter les signatures, ceci sur le lieu de l'école.

Nous sommes satisfaits du programme de cette Charte et nous aimerions avoir de telles activités plus souvent, parce que la drogue est le pire fléau pour notre avenir.



FRANCE, Angoulême

Godreau Laetitia – 21 ans

« De nombreuses activités se déroulent dans le cadre scolaire, ce qui permet aux enfants dont les parents ne sont pas disponibles ou qui n'en ont pas les moyens, d'avoir des pratiques culturelles. »

Angoulême est le chef-lieu du département de la Charente où résident environ 60 000 habitants. On peut considérer qu'il s'agit d'un milieu où l'on est proche de la nature. On peut y trouver de nombreuses activités. C'est la ville de la bande dessinée.

Partenaire de l'Éducation Nationale, notre institut par l'intermédiaire d'élèves infirmiers, intervient dans les écoles primaires auprès d'enfants de huit à dix ans en milieu rural et urbain. Une famille type dans le quartier comprend deux enfants, les parents exercent une profession dans la ville d'Angoulême (la mère est secrétaire tandis que le père est ouvrier), cinq jours sur sept, huit heures par jour. La famille loge dans une maison particulière de plain-pied qui comprend un garage, une cuisine, une salle à manger, une salle de bain, des toilettes et trois chambres.

L'enfant, âgé de dix ans, est conduit par un de ses parents à l'école, le matin à 8h30 (un quart d'heure de trajet). La classe est composée de vingt-six élèves pour deux niveaux (CM1, CM2). Le déjeuner se prend à la cantine avec les camarades, l'éducation sportive occupe une bonne partie de l'après-midi. Rentré à la maison à 16h00, le jeune garçon commence ses devoirs après un goûter, il y passe à peu près une heure, puis regarde la télévision.

Les enfants ont un bon équilibre entre les activités académiques et la pratique sportive. Le trajet pour se rendre à l'école est court, de plus ils sont accompagnés par un de leurs parents (pas de transport en commun). La difficulté viendrait plutôt d'une surcharge de devoirs à la maison qui viennent s'ajouter aux heures de travail fournies à l'école. Il y a de nombreuses activités extra-scolaires et les enfants se couchent tard. Durant leurs loisirs, les enfants regardent la télévision, utilisent des jeux vidéos parfois en compagnie de leurs camarades. Ils peuvent se rendre à la piscine le mercredi après-midi, jour de congé. Leurs loisirs sont essentiellement individuels : musique, tennis etc. La fille peut se rendre en ville pour faire du lèche-vitrines en compagnie d'amies, elle peut lire, aller au cinéma et pratiquer de nombreux sports.

Les enfants peuvent pratiquer le judo, le football, le tennis ou aller à la piscine : ceci au sein de clubs sportifs. Il existe aussi des clubs de photos, une bibliothèque, un bowling et la possibilité de pratiquer de l'équitation. De nombreuses activités se déroulent dans le cadre scolaire, ce qui permet aux enfants dont les parents ne sont pas disponibles ou qui n'en ont pas les moyens, d'avoir des activités culturelles.

La santé pour moi c'est l'épanouissement, l'équilibre, l'adaptation permanente à un environnement changeant grâce à la gestion des contraintes. Les problèmes de santé les plus importants dans notre quartier sont liés à des manifestations de violence physique et verbale entre jeunes. Il y a également des problèmes liés à la consommation de drogues (Angoulême est une plaque tournante pour différents trafics).



La drogue selon moi, crée un état de dépendance à un produit qui a des effets néfastes sur l'organisme et les relations sociales. Les différentes drogues consommées dans notre ville sont par ordre décroissant pour les hommes : le tabac, l'alcool, le cannabis. Pour les femmes : le tabac, les médicaments, l'alcool. Pour les jeunes garçons de moins de vingt ans : le tabac, l'alcool, le cannabis et pour les filles de moins de vingt ans : le tabac et le cannabis.

Notre action de prévention s'appelle «Passeport Santé Environnement» et s'exerce dans le cadre de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers de la Croix Rouge Française. Les instituteurs et l'association ont été à l'origine de notre action locale. Nous avons repéré des dangers en particulier en ce qui concerne l'environnement : la concentration importante de jeunes dans une zone géographique très étroite est un attrait pour les dealers d'où le risque de consommation de drogues chez les jeunes. De plus, nous avons constaté chez les jeunes, une méconnaissance de leur corps et de ses besoins fondamentaux.

Notre action s'est déroulée sur six mois. Les populations concernées par cette action sont les filles et les garçons de huit à dix ans, scolarisés à l'école primaire. Nous avons eu pour partenaires des enseignants et des infirmiers. Nous ne disposons pas de moyens financiers.

Pour notre action, nous avons commencé par une enquête des besoins, ceci à travers des entretiens de groupes et d'animations au sein de la classe. Puis nous avons formé les jeunes. Nous avons construit des outils avec la participation active des élèves infirmiers ; constitué un groupe de travail et de réflexion avec des groupes de décideurs et des groupes de professionnels. Des projets et réalisations ont émergé grâce aux jeunes, aux instituteurs et aux élèves infirmiers. Notre action a pour objectifs le développement personnel, le développement d'un regard critique, la prise de conscience individuelle, le respect de soi et d'autrui. Nous faisons de l'information et de la sensibilisation à partir d'une prévention primaire sur les drogues (l'alcool, les médicaments et le tabac) ainsi que sur les questions d'hygiène et de santé globale.

Dans le cadre de notre action, nous avons créé des brochures, des affiches, des kits pédagogiques, des jeux de rôle, des jeux. Nous avons mené nos actions dans des établissements scolaires de différents quartiers. Nos partenaires étaient les instituteurs et les parents d'élèves.

Une après midi par semaine, nous explorons différents domaines et les besoins fondamentaux de l'homme. A partir d'un brainstorming, nous pouvons voir quelles sont les connaissances et les manques que peuvent avoir les jeunes afin de les réajuster. A partir de supports ludiques adaptés au niveau intellectuel des enfants, nous favorisons l'expression de leur interrogation afin d'approfondir le concept de santé.

La famille type avec laquelle nous avons travaillé, était informée des séances par l'intermédiaire du cahier de liaison, elle pouvait ainsi formuler des remarques. Les jeunes vivaient chaque séance comme un moment de loisirs tout en ayant conscience d'acquérir des connaissances. A la fin de chaque séance, ils transcrivaient leurs impressions dans un cahier et exprimaient leurs attentes.

Nous avons procédé à une évaluation de notre action grâce à la lecture des témoignages des jeunes. Nous avons observé que les jeunes voulaient mettre en pratique ce que nous leur avons appris et en ont informé leurs parents. En ce qui concerne notre action, nous n'avons malheureusement pas pu répondre à toutes les nombreuses sollicitations de la part des écoles.

Nous désirons mener une action au niveau national afin de ne pas nous limiter à notre département. Nous envisageons également des actions en ce qui concerne l'éducation préventive à l'égard des collèges et des lycées.



La lutte contre la drogue doit se faire à travers différents moyens. En commençant par une prévention primaire en instaurant une certaine qualité de vie avant d'avoir recours à l'interdit. Je m'implique dans cette action à travers mes études d'infirmière, le volet « la Santé Publique » occupe une place importante dans la formation.

Nous n'avons pas encore entrepris de diffusion de la Charte à ce jour.



FRANCE, Arcachon

Bogatchek Michaëlla – 17 ans

Saubion Cédric – 20 ans

« Les vieux ne veulent pas entendre les jeunes ».

La ville où nous menons notre action de prévention est une station balnéaire de 10 000 habitants : Arcachon et le bassin d’Arcachon sont composés pour un tiers d’une population dite favorisée, et pour deux tiers d’une population défavorisée. Nous menons notre action de prévention au lycée « Grand Air » implanté dans un quartier que l’on peut qualifier de bourgeois. Des personnes à la retraite occupent de jolies petites maisons. Les jeunes qui fréquentent le lycée n’appartiennent pas à la catégorie sociale des habitants du quartier. Ces jeunes sont originaires de villes avoisinantes très défavorisées du bassin d’Arcachon : ce qui pose un véritable problème dans le quartier où « les vieux du quartier ne veulent pas entendre les jeunes ».

La famille que je vais vous présenter est une famille monoparentale qui vit dans un logement sans confort, comportant deux pièces et une cuisine.

Le père a quitté le foyer pour de multiples raisons. La femme, mère de deux enfants ne travaille pas et perçoit le RMI (Revenu Minimum d’Insertion). Elle manque d’autorité et les deux garçons de dix-sept et dix-huit ans sont livrés à eux-mêmes. Très souvent l’aîné des garçons prend sa mère en charge sur le plan psychologique. Ainsi ces jeunes sont très tôt confrontés aux problèmes habituellement destinés aux adultes. Les difficultés financières de la famille entraînent quelquefois celle-ci au surendettement.

Dans ce contexte familial, on peut dire qu’il n’y a guère de lien, le jeune vit dans la solitude et a de la peine à faire face aux problèmes quotidiens. En conséquence, bien évidemment, le travail scolaire est difficile et les résultats obtenus sont médiocres.

Les difficultés que rencontre ce lycéen sont des difficultés de contacts et de reconnaissance de soi.

En revanche, s’il est pris en charge par quelqu’un qui l’aide et le respecte, il y trouve une grande satisfaction. Durant leur temps de loisir, les sorties en groupe et la pratique de sports collectifs apportent une certaine satisfaction aux jeunes. Malheureusement les équipements sportifs sont restreints, il y a un manque d’infrastructure évident dû à des investissements insuffisants.

On peut lire avec beaucoup d’attention la définition de la santé apportée par l’un des jeunes du lycée : « se sentir bien tant au point de vue moral qu’au point de vue physique ». La drogue est un produit qui favorise les états seconds. La drogue la plus consommée par les adultes est le haschisch. Quant aux jeunes, garçons et filles, ils consomment plus souvent de l’ecstasy que du haschich.

Le lycée de « Grand Air » a conduit une action de prévention des drogues car deux sortes de trafiquants ont été repérées dans le quartier et dans les quartiers avoisinants. Il y a d’une part de jeunes trafiquants bordelais qui trouvent là une clientèle facile. D’autre part, la ville d’Arcachon est une ville de villégiature, attrayante par ses pins, ses dunes et ses plages, elle attire en été de nombreux jeunes de tous horizons



qui viennent y pratiquer le surf. Autour de ce sport de glisse, une mode vestimentaire et un style de vie incluant souvent la consommation de produits illicites, se sont développés. Il arrive qu'à la fin des vacances, certains de ces jeunes ne retournent pas chez eux. Ils restent à Arcachon en « amoureux de la mer », et poursuivent leurs pratiques toxicomaniaques : ils deviennent trafiquants auprès des jeunes lycéens afin d'assurer leur subsistance quotidienne et leur approvisionnement en produits illicites.

L'action principale a été la création de la Maison des lycéens. Il s'agissait de mettre à la disposition des lycéens, un lieu ouvert favorisant leur épanouissement personnel. Lieu de détente où chacun peut trouver de quoi se distraire, se désaltérer en écoutant de la musique et pratiquer quelques jeux de société comme les échecs. Lieu de débats organisés sur l'initiative des jeunes sur des thèmes correspondant à leurs préoccupations comme : « faut-il dépénaliser le cannabis ? » Lieu de rencontres où chacun pourra recevoir des personnalités extérieures au lycée susceptibles de les informer sur des sujets tels que le choix d'un métier.

Créées et financées dans le cadre du « Comité d'environnement social », de nombreuses actions d'éducation préventive ont vu le jour, en particulier la prévention primaire des drogues et du Sida.

Il a été malheureusement difficile de motiver certains adultes dans cette action qui a néanmoins été vécue très positivement par le jeune pris pour référence : ce dernier a pu développer son autonomie, son sens des responsabilités et son civisme.

L'action a été évaluée au moyen de questionnaires, les jeunes du lycée manifestent une plus grande autonomie que la moyenne nationale, ils sont très impliqués dans la vie de leur lycée où convivialité et responsabilité témoignent de la réussite d'une telle expérience.

Nous nous sommes impliqués dans cette action en raison des difficultés qui nous étaient propres.

La « Charte des jeunes pour un 21^e siècle libéré des drogues » a été diffusée dans le cadre de la Maison des lycéens, par circulation de documents et affichage. À partir de la Charte, nous avons organisé avec la chaîne de télévision *France 3* une émission sur la dépénalisation des drogues illicites.

Les jeunes ont réagi positivement au contenu de la Charte.

Les signatures ont été recueillies par les jeunes dans la Maison des lycéens, par circulation de documents.



FRANCE, Douai

Brûlé Tiffany – 17 ans

Wojciechowski Audrey – 18 ans

« Le problème le plus important semble être le paradoxe entre le temps passé au lycée et le fait que le lycée n'offre pas un réel lieu de vie. »

La ville de Douai se situe à environ 200 kilomètres de Paris, à une heure en Train Grande Vitesse (TGV). Sa population est d'environ 40 000 habitants. La ville était considérée comme capitale universitaire jusqu'au 19^e siècle. Depuis 1993, la faculté de droit d'Artois s'y est réimplantée, elle accueille à présent 2000 étudiants. Douai est par ailleurs la capitale judiciaire du Nord-Pas-de-Calais, siège d'une cour d'appel et d'une cour d'assises. La ville a été pendant plusieurs décennies le siège des houillères: la ceinture de la ville rassemble d'ailleurs de nombreuses cités minières. Actuellement, les automobiles Renault, l'Imprimerie Nationale, l'industrie métallurgique, l'industrie alimentaire et de forts développements tertiaires remplacent les activités charbonnières d'avant 1960. La cité scolaire, composée d'un collège et lycée se situe au centre de la ville, proche du pôle commercial.

L'évolution des réalités économiques depuis plusieurs années fait que la population appartient à une large diversité de catégories sociales. Les familles sont très hétérogènes. On note une coexistence de familles favorisées financièrement et intellectuellement et des familles en graves difficultés. Afin d'illustrer notre propos, nous pouvons décrire deux familles types dont les enfants ont fréquenté les mêmes établissements scolaires.

Dans la première, les parents travaillent, le père est psychologue, la mère est enseignante. Leurs deux enfants poursuivent leurs études, le garçon âgé de vingt-deux ans est étudiant en médecine, la fille s'apprête à s'engager également dans des études supérieures puisqu'elle vient d'obtenir son baccalauréat. Les loisirs de ces jeunes sont satisfaisants puisque le garçon fréquente le conservatoire de musique et pratique un instrument de musique au sein d'un groupe amateur. Quant à la fille, son choix s'est porté sur la pratique de l'équitation.

Dans le deuxième cas de figure, on peut présenter une famille monoparentale avec le père et ses deux enfants. Aux difficultés matérielles s'associent des difficultés d'ordre affectif: le plus âgé des garçons est amené à participer d'une façon très active à la vie familiale, le suivi de sa scolarité demande des efforts supplémentaires créant quelquefois un sentiment de mal-être par rapport à la norme collective présente dans l'établissement.

Les logements sont organisés sous forme de maisons individuelles dans les ex-cités minières.

La journée d'un jeune commence généralement à 8h pour se terminer vers 17h à 18h. Le temps consacré aux transports est relativement limité: environ trente minutes par jour. Un grand nombre d'élèves mange au restaurant scolaire où les jeunes disposent d'environ une heure pour déjeuner. Les effectifs des classes sont d'environ une trentaine d'élèves. Le travail hors temps scolaire est souvent lourd puisqu'il est de trois heures en moyenne.



Le problème le plus important semble être le paradoxe entre le temps passé au lycée et le fait que le lycée ne représente pas un réel lieu de vie.

En ce qui concerne les satisfactions, il y a le sentiment d'appartenir à une cité scolaire d'excellence : bonne réputation, bons résultats aux examens, existence de classes préparatoires aux Grandes Écoles dans le lycée. Il faut noter cependant que les jeunes issus des milieux défavorisés ont des difficultés à construire ce sentiment d'appartenance et à avoir des points de repères.

Les loisirs sont nombreux : cinéma, théâtre, musique, sports, astronomie, informatique... mais il faut noter une grande disparité des loisirs en fonction de l'origine sociale.

La définition que je pourrais donner de la santé, il s'agit d'un état de complet bien être physique, mental et social, et pas seulement l'absence de maladies ou d'infirmités.

Dans notre établissement scolaire, certains adolescents présentent comme principal problème, un état de mal être. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène. D'abord, la pression parentale qui s'exerce en vue d'une réussite scolaire, engendre une très forte angoisse. Ensuite, la crise sociale, le chômage des parents, l'éclatement des familles pour certains, favorisent aussi l'expression de difficultés d'ordre psychologique chez les jeunes lycéens.

La définition qui peut-être donnée à propos de la drogue est la suivante : un produit licite ou illicite avec lequel la personne noue une relation de dépendance physique et/ou psychologique.

Les drogues les plus consommées sont par ordre décroissant, l'alcool, le cannabis et l'ecstasy.

En ce qui concerne les actions d'éducation préventive entreprises dans le lycée, la première démarche entreprise a consisté à faire établir un état des lieux sur les conduites à risque à partir d'une enquête d'ambiance conduite par un groupe d'enseignants et de lycéens.

Dans un premier temps, ce groupe de personnes impliquées a élaboré un questionnaire afin de recueillir un maximum d'informations sur le sujet. Dans un deuxième temps, ces questionnaires ont été distribués et complétés par plus de mille lycéens. Le dépouillement, ainsi que l'analyse des résultats ont permis de prendre connaissance des difficultés rencontrées par les lycéens et de mettre en place des « chantiers prioritaires ».

Six actions ont vu le jour :

- une formation à l'écoute et à la communication a été proposée à des élèves volontaires ; « ado-relais » à propos des conduites à risques ;
- une sensibilisation aux techniques de dynamique de groupe est menée auprès d'une équipe d'enseignants volontaires ;
- des ateliers de Tai-chi sont mis en place afin de donner la possibilité aux jeunes d'acquérir des techniques de maîtrise de soi et de relaxation ;
- des événements récréatifs (concerts) ont été organisés afin de créer des moments privilégiés à la communication entre jeunes et adultes ;
- afin de favoriser une meilleure liaison entre le collège et le lycée, une organisation particulière est mise en place afin de pallier aux difficultés rencontrées par certains jeunes au moment de leur entrée au lycée ;
- un film vidéo « Caroline » est réalisé à propos de la consommation de produits illicites avec la participation des acteurs du système scolaire (infirmière, médecin, enseignants, jeunes « ados-relais ») et de personnes extérieures à l'établisse-



ment (éducateurs sociaux, directeur de centre social, représentant de la police, de la justice).

Le personnage principal est un adolescent qui manifeste des problèmes de mal-être, spécifiques à l'adolescence. Il se réfugie dans la consommation de drogue illicite, et en vient à une conduite suicidaire pour échapper à ses revendeurs. La seconde partie du film met l'accent sur la nécessité d'organiser une large mobilisation des différents acteurs et de leur travail en partenariat avec les différentes instances : police, justice, jeunes, parents, enseignants, associations, afin d'apporter une aide efficace dans ce type de problème rencontré par un adolescent.

Ce scénario est prétexte à la mise en place d'une stratégie de prévention :

- former des enseignants avec l'aide d'un groupe ;
- diffuser le film auprès des élèves et les sensibiliser aux conduites à risques en particulier à la consommation de produits illicites ;
- rendre l'élève acteur de l'action et de la prévention ;
- rendre l'institution scolaire lucide et réaliste vis-à-vis des consommations de dépendance.

La « Charte des jeunes pour un 21^e siècle libéré des drogues » a été présentée à l'ensemble des délégués de classe qui l'ont à leur tour présentée à leur classe respective.



FRANCE, Marseille

Schneider-Harris Jacqui – 28 ans

« Les plus grands de la fratrie complètent l'éducation des parents pour adoucir le mélange entre la culture traditionnelle et la culture occidentale. »

C'est à Marseille, ville portuaire de 800 000 habitants, que se développe le projet « Jeunes Acteurs de Prévention ». Plusieurs quartiers sensibles bénéficient des aides prévues dans le cadre de la politique de la ville. Les quartiers populaires de la cité phocéenne regroupent des communautés ethniques variées. Le taux de chômage se rapproche de 40%. L'avenir de la jeunesse préoccupe les habitants. Les activités de « débrouille économique » suppléent au manque d'offres d'emplois et maintiennent un lien social entre générations.

Le quartier de la Castellane, dans le 15^{ème} arrondissement est une importante cité HLM. Au centre de la cité se trouve un centre social qui, par son objectif généraliste, propose des activités à l'ensemble de la population. Des associations locales dynamiques existent dans ce quartier et, malgré la quasi-absence de subventions, des militants proposent des actions de solidarité pour les plus démunis. Le football est en vedette et rassemble jeunes et moins jeunes. Il faut dire que Zinedine Zidane est originaire du quartier.

On peut prendre comme exemple une famille comorienne. Le couple (le mari est âgé d'environ cinquante-six ans et la femme est âgée de quarante-trois ans) abrite sous le même toit des enfants dont les âges vont de cinq à vingt-cinq ans. Environ huit enfants sont en permanence dans l'appartement familial. Le père a la chance de bénéficier d'un emploi stable depuis de nombreuses années. Les parents ne lisent pas le français, les enfants ont bénéficié d'une éducation coranique et ont suivi l'enseignement général dans des écoles situées en Zone d'Education Prioritaire. Les filles de la famille sont protégées de l'extérieur et les mariages se font selon la tradition du pays d'origine.

La famille vit dans un type 5 (quatre chambres). Les filles dorment dans la même pièce ainsi que les plus jeunes tandis que les plus âgés des garçons ont leur propre chambre. Le salon est utilisé pour recevoir et héberger des membres de la famille de passage. La famille bénéficie du respect de la communauté à cause de son appartenance religieuse, mais également parce qu'aucun des enfants n'a mal tourné. Des réunions de voisins ont lieu chez eux. Les meubles sont dans le style de la culture d'origine.

La fillette de neuf ans se lève à 7h00 du matin, prend son petit déjeuner, aide au rangement de la chambre, effectue ses préparatifs de toilette et sa coiffure typique réalisée par l'une de ses grandes sœurs. Une fois prête, elle descend et se joint à des amies pour se rendre à pied à l'école voisine à environ dix minutes de chez elle. Elle déjeune à la cantine. Sa classe compte vingt-cinq élèves dont les parents sont en majorité, d'origine étrangère. Elle fait ses devoirs à la maison sous le contrôle de ses aînés. Cette enfant est sécurisée par une famille attentive. Les plus grands de la fratrie complètent l'éducation des parents pour adoucir le mélange entre la culture traditionnelle et la culture occidentale.



Les difficultés résident dans la confrontation avec des enfants et adolescents qui, faute d'encadrement, développent des comportements asociaux et ont tendance à rejeter les enfants des familles attentionnées. Cette enfant ne connaît rien de ce qui est extérieur au quartier car le maigre budget de l'école ne permet pas de faire des sorties. Elle suit l'éducation coranique le dimanche matin et une inscription au centre lui permet de participer à des activités ludiques le mercredi.

La présence d'une association culturelle comorienne lui permet de participer à de la danse folklorique, ce qui est très important pour elle car elle pourra fièrement faire partager sa culture.

Les nombreux mariages ou naissances fournissent des occasions pour faire l'apprentissage des us et coutumes des femmes. La petite fille apprend ses futures responsabilités.

Quant aux loisirs, si nous prenons l'exemple des sœurs aînées, elles disposent de ceux qu'organisent la communauté culturelle d'origine, si les parents connaissent les organisateurs. Les temps de loisirs s'emploient aussi à accompagner les parents aux courses, assurer le suivi médical des plus petits, etc. Les activités du Centre Social qui concernent les jeunes consistent surtout à les occuper. Le recours à des associations locales gérées par des bénévoles est le plus fréquent mais contribue à un certain enfermement dans la communauté. Il faut préciser que dans ce quartier peu de place est faite aux filles, aux femmes. De plus, l'ouverture à la ville n'est pas toujours favorisée par le contexte religieux.

Comme dans bien d'autres lieux, il y a un sérieux manque de dispositifs et de crédits pour les 14/25 ans. Les infrastructures sont saturées à la même heure. Le transport n'est pas un problème mais l'absence quasi totale de moyens financiers ne permet pas de pénétrer au cœur même de la ville.

Qu'est-ce qu'une bonne santé? Elle résulte du bon développement biologique, psychologique, social de l'individu en relation avec son environnement. Les problèmes de santé les plus importants du quartier sont la dépression, la malnutrition, les hépatites virales, l'alcoolisme et la consommation de drogues.

Une drogue est un produit qui altère les fonctionnements physique et psychique et qui peut induire une dépendance physique ou psychique (drogues, alcool, produits dopants). Nous ne disposons pas de données précises concernant la consommation exacte des différentes drogues.

Notre action de prévention a pour nom: «Jeunes: Acteurs de prévention». Elle est assurée par l'AMPT (Association méditerranéenne de prévention des toxicomanies). Cette association est à l'origine de l'action, en raison d'un manque d'action préventive (primaire et secondaire) ciblant les jeunes de 16 à 25 ans. La consommation des produits illicites était croissante parmi eux mais aucune action adaptée n'existait. Les acteurs locaux étaient dépourvus de réponses face au problème et étaient demandeurs d'action spécialisée.

Nous sommes dans la troisième année de notre action qui cible les garçons et les filles de 16 à 25 ans. Nos partenaires sont les décideurs politiques locaux, les chefs d'établissements scolaires, les professeurs, les médecins, les psychologues, les éducateurs, les assistantes sociales, des animateurs, d'autres associations, des jeunes bénévoles et des habitants du quartier.

La première année, des financements divers ont permis la création d'un poste seulement dans le cadre de l'association. Par la suite l'action a été financée par la ville de Marseille pour un poste éducatif uniquement, sans aucun financement de fonctionnement. L'action a commencé par la recherche des besoins, ponctuellement au cours d'entretiens individuels, essentiellement par des entretiens de groupe au cours





Photo de famille:

Les jeunes participants originaires de 25 pays, sont accompagnés des organisateurs de l'UNESCO, section de l'Éducation préventive, et des principaux responsables de l'ONG Environnement sans frontière.

Les chanteurs du groupe Rap CMP (Chaque Minute en Progression) se trouvent au centre de la photo.

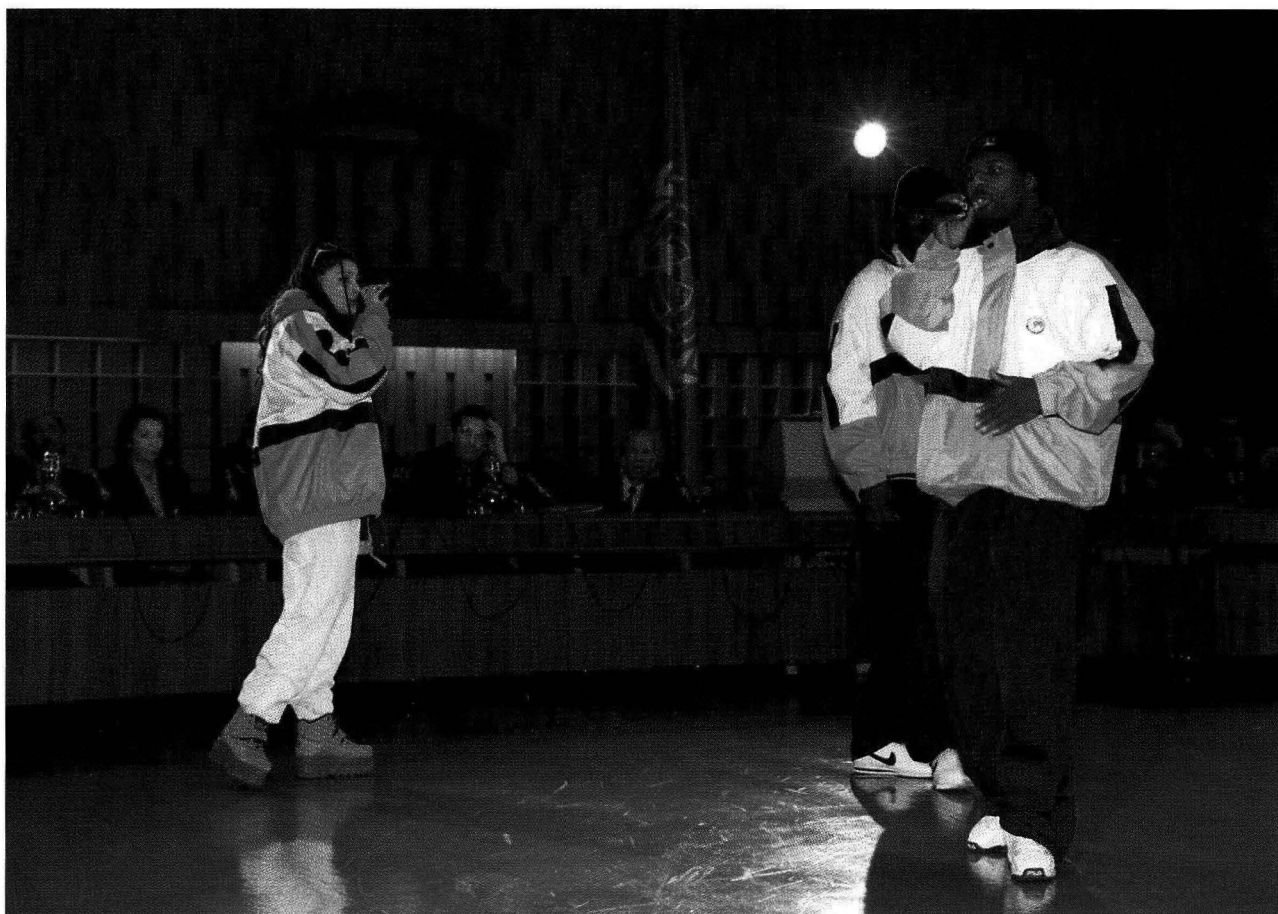


Moment d'émotion pour Laetitia et Rodney chargés de la lecture de la Charte des jeunes, « pour un 21^e siècle libéré des drogues ».

Des milliers de témoignages de jeunes de plus de 80 pays ont permis la rédaction de cette Charte :

« Nous enfants et jeunes du monde entier, souhaitons que les Chefs d'État et de Gouvernement et les législateurs prennent en compte les principes de cette Charte dans les politiques qui seront les leurs ».





Le groupe de rap CMP présente pour la première fois en public sa chanson *Free of drugs*, devant un auditoire composé de personnalités et de jeunes.
« Je tousse, je m'étouffe, je suis au bord du gouffre. La drogue, la drogue, trop de gens autour de moi en souffrent... » insiste le chanteur.



Les jeunes de la rencontre participent à une table ronde au lycée Lamartine à Paris sur le thème
« Pour un 21^e siècle libéré des drogues »





C'est avec beaucoup de sérieux et d'émotion que les jeunes participants se sont exprimés. Ils racontent les problématiques rencontrées dans leur pays au niveau de l'usage des drogues et décrivent avec précision leur implication dans les actions entreprises sur l'éducation préventive.

(Photos Pl. 1, 2 et 3: Cyril Bailleul)





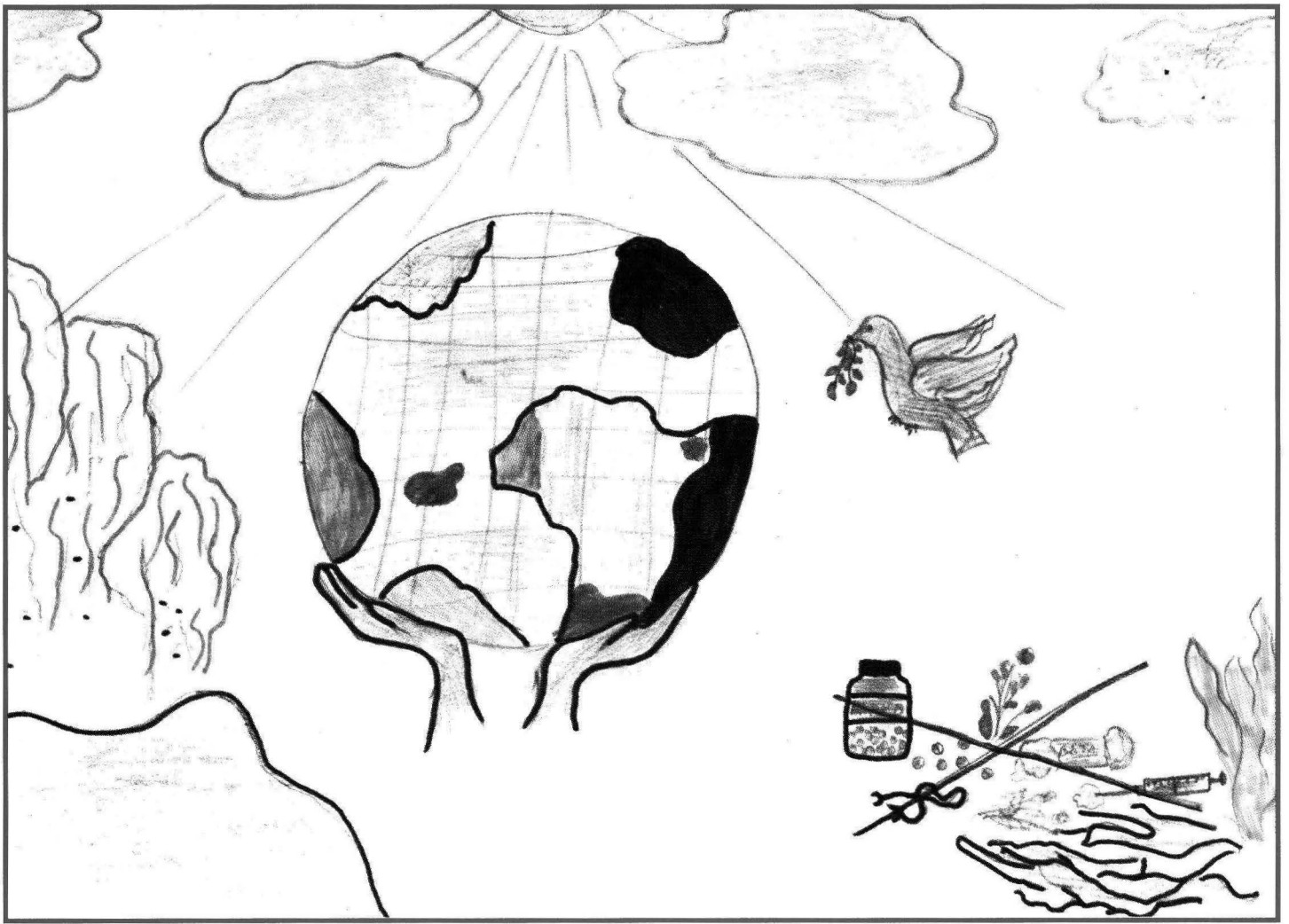
Patricia Barrantes, représentante d'une École Associée de l'UNESCO au Costa-Rica, présente la Charte des jeunes à Monsieur Kofi Annan, le 8 juin 1998, en présence de Sa Majesté la Reine Silvia de Suède.





Francine Lahatra. Collège privé Lahatra Soamanandrany, Antananarivo, Madagascar

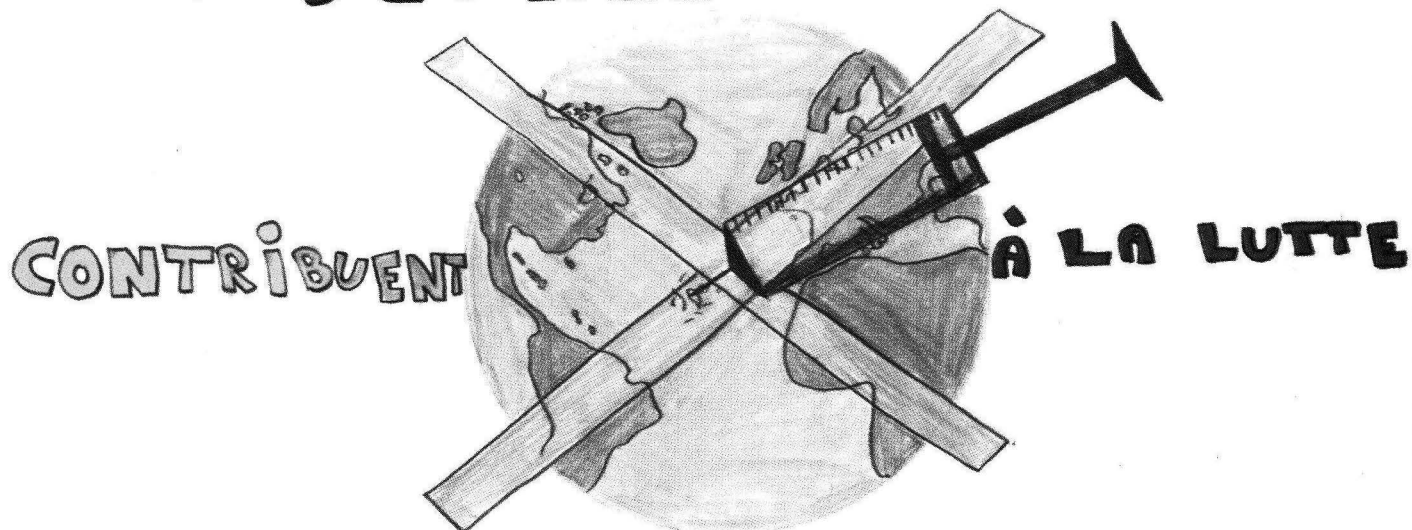




Marjan Japarkulova. School #2 by Chkalov, Naryn, Kyrgyzstan



AVEC L'UNESCO TOUS LES JEUNES DU MONDE



CONTRIBUENT

À LA LUTTE

CONTRE LA DROGUE.

Collège La Carrière, Saint Avold, France

Toutes les productions des jeunes ont été réalisées dans le cadre du réseau
des Écoles Associées de l'UNESCO (réseau).



... NO Arrojes tu vida...



Jose M. Patiñor. Colegio San Lazaro, Cumana, Venezuela

Dire non à la drogue!

Héroïne, Cocaïne
Dans tes veines enfantines
La beauté que tu imagines
La beauté que tu assassines ?

Comment t'es-tu laissé entraîner là-dedans ?
Peut-être sous la tentation d'un charlatan ?
Mais malgré tout tu devrais prendre les devants
Et faire de ta vie un monde rassurant, souriant et surprenant

Pourquoi t'engager dans cette misère
Où tu risques de rencontrer tant de galère ?
Sors donc de l'enfer !
Il est encore temps de faire marche arrière.

Si tu as besoin de quelqu'un pour t'aider,
Tu sauras toujours où aller,
Car certaines personnes sont là pour t'écouter et te conseiller.
Alors n'hésite pas, il faut foncer !

Des élèves de 3^{es} du Collège La Carrière à Saint Avoird, France
(Diebold, Leiser, Barbier, Starck, Padoan)



d'animations de groupes de jeunes avec leurs animateurs. La formation des animateurs de jeunes a été privilégiée. Les outils ont été construits par les jeunes. Un groupe de professionnels, un groupe de jeunes et un groupe d'animateurs de jeunes ont été constitués. Les jeunes se sont chargés des projets orientés vers le développement personnel, le développement d'un regard critique, la prise de conscience personnelle, l'amélioration de la communication et le respect de soi et d'autrui. L'éducation à la citoyenneté a aussi été prise en compte à travers la conscience collective, l'implication des jeunes dans les actions de prévention, la création du lien social par des acteurs de prévention, par les pairs.

Il s'agit de prévention primaire, secondaire et tertiaire, concernant toutes les drogues, les MST, le Sida, les hépatites virales et, ponctuellement les questions d'hygiène, de santé globale, d'exclusion et de violence.

Les outils utilisés ont été les journaux, les kits pédagogiques, des témoignages, la radio, le théâtre, des jeux de rôle, des expositions, des concerts, des jeux et des logiciels. Les actions ont été menées dans les établissements scolaires, les locaux associatifs, dans des discothèques, dans plusieurs quartiers. Nous avons pour partenaires des Centres Sociaux, des Locaux de Jeunes, les Etablissements scolaires, les Points d'écoute santé, diverses associations : Planning familial, AIDES Provence, TIPI et autres associations ciblant les usagers de drogues. Nous assurons des permanences dans les lieux d'accueil pour jeunes afin de communiquer avec eux et d'avoir des échanges sur la prise de drogue, les risques encourus et tout autre thème lié à ceux-ci.

Nous animons des groupes de parole et de formation de jeunes pour construire les réseaux de jeunes acteurs de prévention, ceci dans les locaux jeunes, les Centres Sociaux et les écoles. Nous assurons la formation de jeunes animateurs. Nous avons des actions ponctuelles à la radio, dans des soirées « Hip-Hop », lors d'événements dans les quartiers, fêtes, concours sportifs, etc.

Nous soutenons méthodiquement et concrètement les associations de jeunes qui souhaitent mener des actions de prévention en matière de drogues. Nous développons de nouveaux outils et supports de prévention avec les jeunes. Néanmoins, il nous paraît souvent difficile de mobiliser les jeunes et surtout leurs animateurs. Il est difficile de donner la priorité à ce genre d'action.

La famille présentée n'entraîne que marginalement dans notre action car nous travaillons uniquement avec les jeunes et leurs animateurs.

Notre action a été évaluée par des questionnaires et des entretiens individuels. Le projet a été très apprécié dans les quartiers où il a été mené. Les jeunes sont contents de pouvoir s'informer de manière informelle dans une ambiance où ils ne sont pas jugés et où ils sont respectés. Ils ont apprécié d'avoir l'occasion de rencontrer des usagers et anciens usagers de drogues et des associations. Les animateurs apprécient également la formation qu'on leur propose et impliquent plus de jeunes. Nous avons toutefois des difficultés à mobiliser les jeunes et les animateurs dans les quartiers qui souffrent de manque de moyens ou ont des problèmes de gestion interne. Nous manquons de moyens financiers pour passer de l'étape de la parole à celle des actions : vidéos, théâtre, musique, tournois, etc.

Nous prévoyons néanmoins de créer quatre emplois-jeunes en 1999, pour élargir l'équipe et toucher plus de jeunes. Nous formerons de jeunes professionnels en matière de prévention spécialisée (jeunes et drogues). Nous créerons de nouveaux outils de prévention avec les jeunes.

Mes motivations personnelles ont été mon intérêt pour le contact avec les jeunes et pour leur implication dans l'analyse du phénomène drogues chez les jeunes, ainsi que mon intérêt pour la prévention. J'ai une expérience professionnelle de quinze ans



auprès des jeunes, notamment usagers de drogues. J'ai un engagement personnel à promouvoir la santé et la solidarité parmi les jeunes. Je me suis servi du Rapport du Professeur Parquet en 1997. J'ai consulté les écrits de Carl Rogers sur le «counselling» et l'approche humaniste à la relation d'aide.

Nous n'avons pas pu travailler avec la Charte. Il nous faudra des interventions plus longues et nombreuses dans les écoles pour pouvoir aborder la question de la Charte. Du fait que la plupart des jeunes rencontrés dans les quartiers sont déjà consommateurs de drogues, ils entendent difficilement un discours qui parle d'une vie sans drogue. Pour nous, la Charte doit être un outil de travail avec un groupe constitué qui se retrouve dans la durée. Nous pensons réfléchir à cela à la rentrée 98 avec la mise en place de nouveaux groupes de jeunes. Ainsi nous n'avons pour l'instant organisé aucune action à partir de la Charte.

Nous cherchons à réduire le décalage qui existe entre jeunes qui se droguent et jeunes qui ne se droguent pas. Nous voulons promouvoir la solidarité entre jeunes. Il nous faut étudier comment intégrer la Charte dans ce travail et cette mission globale.



FRANCE, Sucy-en-Brie

Bourgeois Laetitia – 22 ans

« Aller vers l'autre, là où il se trouve, multiplier et diversifier les échanges entre savoir et savoir-faire devront permettre de réinstaurer le dialogue, la rencontre... »

La ville de Sucy-en-Brie s'étend sur 1 043 hectares pour 35 000 habitants. L'hôtel de ville est ouvert de 8h 30 à 12h et de 13h 30 à 19h. C'est une ville mi-pavillonnaire, mi-cité. Les structures sportives existent mais les adhésions sont onéreuses. La ville dispose de petits commerces locaux, d'une zone industrielle, d'une clinique privée car l'hôpital le plus proche est à douze kilomètres.

La Cité Verte et la Fosse Rouge sont deux quartiers composés d'immeubles de six étages au moins et de quatorze étages au plus. Il n'y a qu'un seul centre commercial, très dépourvu, pas d'ensemble sportif, un seul espace vert. Ces résidences sont habitées par des familles à revenus très moyens, certaines défavorisées, d'autres démunies. Il n'y a pas de maison de jeunes, pas de maison de quartiers. Ces deux cités abritent les deux plus importants quartiers défavorisés de la ville de Sucy-en-Brie (mixité de populations).

Le plus souvent, la famille type de ces quartiers habite un trois-pièces (F3). Elle est composée de sept personnes. Les parents occupent une chambre avec le plus jeune enfant. Il y a une pièce avec des lits superposés pour les trois garçons tandis que la petite fille dort dans la salle à manger/salon, sur une banquette canapé. La cuisine est exigüe, la salle d'eau très simple et il n'y a pas de balcon. Les conditions de logement sont donc difficiles.

Un des membres de cette famille est souvent au chômage et la famille vit avec de nombreuses aides sociales. Le père travaille en usine, la mère fait des ménages à l'extérieur de son domicile durant quelques heures. Le père est souvent absent car il cumule deux à trois heures de transport par jour. Les membres de cette famille n'ont pas d'activités en commun sauf le dimanche. Le plus souvent le père joue au football, la mère rencontre des femmes de son quartier.

Les difficultés viennent du manque de dialogue. Les enfants peu encadrés vaquent seuls dans les quartiers. La famille n'a pas assez de ressources pour pratiquer des loisirs et les faire pratiquer aux enfants.

La vie scolaire des enfants se structure ainsi : horaires des cours de 8h30 à 17h. L'aîné (âgé de quinze ans, il est en BEP) va en classe à Créteil, il part donc à 7h du domicile et ne rentre pas avant 18h30 selon les bus. Il y a trente-cinq élèves dans sa classe. La maman a beaucoup de difficultés à suivre le travail scolaire des enfants. Vu le nombre d'enfants, elle est débordée. De plus, elle manque souvent elle-même de connaissances qui lui permettraient de suivre la scolarité de ses enfants. Le jeune a choisi une option qui lui plaît, mais pour cela il doit s'exiler et perdre du temps dans les transports. Le soir son engouement à effectuer ses devoirs est amoindri par la fatigue.

La petite a douze ans, elle ne peut pratiquer aucune activité extra-scolaire. Durant les congés scolaires, elle va en colonie de vacances ; sinon, elle joue en bas de l'immeuble et éventuellement regarde la télévision.



Il existe des activités sportives et culturelles mais elles sont onéreuses. La médiathèque et la bibliothèque sont bien pourvues mais payantes. Cette famille n'a pas d'activités de loisirs en raison de ses difficultés financières. De temps en temps, la famille participe financièrement aux sorties proposées par les services de la municipalité. Il n'y a pas de vie culturelle.

Un « Conseil des Jeunes » formé par le « Chalet de la Prévention » de la Fédération Nationale Leo Lagrange qui dispose d'un matériel vidéo, commence à être connu dans la ville. Ce conseil propose depuis peu, des activités dans les fêtes de quartiers, du travail du soir, des soirées à thèmes, de l'informatique. Les jeunes de ce conseil travaillent également sur les thèmes de la prévention avec les jeunes des rues et les familles. Cette démarche est prioritaire pour eux.

Ce « Conseil des Jeunes » manque d'infrastructures avec pignon sur rue. Cela ne l'empêche pas de sortir dans les quartiers. Le « Conseil des Jeunes » mène son chemin et espère obtenir en partenariat une salle pour conduire tous les jeunes « errants » vers des activités encadrées.

La santé pour notre famille est l'épanouissement normal, la qualité d'un mieux-vivre dans un environnement salubre, ainsi que la facilité d'accéder à la médecine. Nous croyons beaucoup à notre formation « Prévention du Chalet » et à celle d'APVS (Agent de Promotion de la Vie Sociale) qui s'ouvre vers nos voisins pour améliorer le bien-vivre nécessaire à la santé.

Les principaux problèmes de santé sont d'abord liés à la précarité. La mère n'a recours au médecin que pour les cas graves. Le manque d'information contraceptive ainsi que l'alcoolisme engendrent de graves problèmes dans ce quartier.

Les adultes consomment du tabac, de l'alcool en grande quantité avec un mélange de cannabis. Les femmes consomment des médicaments et du tabac avec quelques cas d'alcoolisme à des moments ponctuels liés à des problèmes. Les jeunes garçons consomment des médicaments, de l'alcool, du cannabis, de l'ecstasy. Les jeunes filles consomment du cannabis mais moins d'alcool, par contre beaucoup de tabac.

Notre action de prévention s'appelle « Chalet de la Prévention » et dépend de la Fédération Leo Lagrange : aller vers l'autre, là où il se trouve, multiplier et diversifier les échanges entre savoir et savoir-faire devront permettre de réinstaurer le dialogue, la rencontre. A l'origine de notre action est apparue la nécessité d'information et de formation vers la totalité des acteurs de l'action sociale (habitants, professionnels et décideurs) pouvant permettre l'émergence de la participation et de la mobilisation de la Société Civile.

Notre action devrait se dérouler sur un à trois ans. Nous ciblons les enfants, les adolescents ainsi que les adultes. Nos partenaires sont les décideurs politiques locaux, les chefs d'établissements, les professeurs, les médecins, les infirmiers, les psychologues, les animateurs, les éducateurs, les assistantes sociales, la police, les adultes et jeunes bénévoles, les parents, les habitants du quartier, ainsi que d'autres associations. Nous avons eu l'aide financière de la mairie, de la MILDT (Mission Interministérielle de la lutte contre la Drogue et la Toxicomanie), de la Communauté Européenne DG5, mais à l'heure actuelle nous ne bénéficions que du soutien de quelques mairies.

Pour notre action, nous avons entrepris une recherche des besoins, en menant des entretiens individuels et de groupe. Nous avons formé des parents, des enseignants et des jeunes. Des professionnels, des jeunes et des adultes ont construit des outils. Avec des groupes de décideurs, de professionnels, d'adultes (habitants, parents), de jeunes, nous avons constitué un groupe de travail et de réflexion. Nous avons initié des projets et des réalisations avec des jeunes et des



adultes. Les orientations et les objectifs de notre action sont le développement personnel, le développement d'un regard critique, la prise de conscience personnelle, l'amélioration de la communication et le respect de soi et d'autrui.

Nous éduquons à la citoyenneté en développant une prise de conscience collective, en impliquant des jeunes dans des actions de prévention (groupe de pairs) et en créant du lien social. Nous faisons de la prévention primaire, secondaire et tertiaire sur les drogues, les MST, le Sida, les questions d'hygiène, de santé globale, sur l'exclusion (de tout type), sur la violence. Nous essayons d'améliorer le cadre de vie en diminuant les facteurs de risques par la mise en place d'activités sportives et culturelles.

Comme outils nous avons utilisé des journaux, des brochures, des livres, des kits pédagogiques, la télévision, des films, des cassettes audiovisuelles et créé des affiches, des émissions de radio, des jeux de rôle, des expositions, des concerts, des jeux, fait des pièces de théâtre et utilisé des témoignages.

Nous avons mené nos actions dans les établissements scolaires et dans les quartiers. Nous étions en partenariat avec les habitants, les associations, les municipalités. Nous avons sollicité les pouvoirs publics, l'État et le département et nous attendons leurs réponses. Notre plus grande difficulté est le financement de nos actions.

Nous avons procédé à une évaluation de notre action en nous appuyant sur la population cible et sur des entretiens de groupe. Nous avons observé un intérêt manifeste pour continuer une démarche que les habitants s'approprient. Nous manquons de ressources matérielles (financement). Prochainement nous devons présenter notre action à toutes les institutions et les organismes intéressés.

Nous avons entrepris la diffusion de la «Charte des jeunes pour un 21^e siècle libéré des drogues» avec des partenaires. Elle sera envoyée à 1500 associations affiliées à la Fédération Nationale Leo Lagrange. Cette dernière se prépare à diffuser la Charte en France, dans les pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Sud avec lesquels nous travaillons.

Pour ma part, je prépare une grande diffusion de la Charte sur le département de Seine et Marne où siège le Chalet actuellement, sans oublier les diffusions nationales et internationales. Lors de la diffusion de la Charte, les jeunes intéressés ont proposé une collaboration pour sa diffusion.

Jusqu'à présent nous n'avons pas été sollicités pour recueillir des signatures.

Pour moi, la création de cette Charte est une initiative exemplaire, surtout dans une France qui n'arrive pas à se positionner par rapport à la drogue et encore moins à la prévention.



GRÈCE, Patras

Florou Irène – 22 ans

« Pour un jeune, sa plus grande satisfaction est d'être un bon élève et de réussir ses examens. »

Patras est une ville de 170 000 habitants au sud de la Grèce, capitale de la province d'Achaïa. C'est également la capitale du Péloponnèse, une des plus grandes régions de la Grèce du sud. Notre association PROTASI a été fondée en 1988, ses activités se sont développées dans toute la Grèce mais surtout dans le sud-ouest.

Je vais vous présenter une des familles types auprès de laquelle notre association mène ses activités d'éducation préventive. Quatre personnes composent la famille, une mère, un père, un fils et une fille. Le père, originaire d'un village où il a un peu de terres avec des oliviers, a un niveau de fin d'études secondaires et est commerçant. Il prend sa voiture pour se rendre à son magasin, il travaille de 9h00 à 13h30 et de 17h30 à 21h00. La mère ne travaille pas. Les enfants vont à l'école. La famille se réunit le dimanche à midi pour déjeuner au village avec les grands-parents. Les problèmes sont plutôt d'ordre financier mais concernent aussi l'avenir des enfants en raison du chômage. Les grandes entreprises qui existaient dans la région ont fermé leurs portes et les grands magasins ont remplacé les petits commerces.

La famille dispose d'une maison d'environ quatre-vingts à cent mètres carrés qui peut avoir un étage ou deux. La maison se situe dans une banlieue de Patras. Il y a parfois une petite cour à l'arrière. Le fils, âgé de quinze ans, va au collège et ira ensuite au lycée jusqu'à dix-sept ou dix-huit ans. Il se rend à l'école le matin à 8h00 et termine à 13h30 pendant une semaine. La semaine suivante, les cours commencent à 14h00 et se terminent à 19h30. L'établissement scolaire comporte trois niveaux éducatifs. Il y a vingt-cinq à trente élèves par classe. Les matières enseignées sont : les mathématiques, les langues, l'informatique, la physique, la gymnastique, la chimie, la biologie, l'histoire, la musique, les philosophes grecs. Après l'école, le jeune revient à la maison et étudie pour le jour suivant. Il prend parfois des leçons particulières pour préparer des examens et faciliter l'apprentissage de langues étrangères. Il n'a pas beaucoup de temps à consacrer aux loisirs. Le week-end, il joue au basket ou au football avec ses copains, ou va dans un café.

Sa plus grande satisfaction est d'être un bon élève et de réussir ses examens. Il est malheureux s'il ne réussit pas à l'université ayant passé beaucoup de temps à étudier, mais il n'a pas d'autres choix étant donné le problème du chômage. Il se rend à des fêtes chez des copains, mais la plupart de ses loisirs sont consacrés aux études. Il assiste parfois à des cours de musique dans un cours privé ou forme un groupe avec des copains afin de pratiquer de la musique pendant leur temps libre. Il va parfois au cinéma et plus rarement en excursion.

La fille de cette famille, le week-end, fait de la randonnée avec des amis ou va au cinéma. Elle consacre son temps libre de la semaine aux devoirs scolaires, parfois à des cours particuliers (langues). Elle n'a pas beaucoup de temps pour les loisirs.

Il n'y a pas beaucoup de centres publics de jeunes. La plupart du temps, ce sont des clubs privés qui animent les activités sportives et culturelles (danse, musique,



peinture). Il y a quatre grandes associations : les scouts, le centre d'activités de PROTASI, et les clubs universitaires de football et de basket ball. Ces activités se déroulent essentiellement le week-end et pendant les vacances. Ces centres publics de jeunes ne sont pas très accessibles car ils ne fonctionnent pas régulièrement. Ils doivent d'ailleurs leur fonctionnement à des volontaires et connaissent des problèmes financiers, ainsi que parfois un manque d'infrastructure et d'équipement.

Pour moi la santé, ce n'est pas seulement ne pas être malade, mais c'est aussi l'état d'une personne active qui participe pleinement à la vie quotidienne, qui a la force psychologique pour prendre des décisions et des responsabilités. Le HIV B et C, la méningite sont les principaux problèmes de santé rencontrés dans notre ville. La définition que je peux donner des drogues est qu'il s'agit de substances qui sont utilisées par des gens pour compenser leur incapacité à résoudre des problèmes personnels, sociaux, etc.

Notre association, PROTASI (*Proposal for Another Lifestyle*) s'est engagée dans des actions d'éducation préventive depuis sept ans. Les activités de prévention de Protasi concernent surtout la population locale, en particulier :

- les enseignants des écoles primaires et secondaires avec l'accord du ministère de l'Éducation Nationale ;
- les parents et les élèves des écoles de la région ;
- les organismes locaux et nationaux impliqués dans la prévention et le traitement ;
- Protasi a son propre Centre d'activités pour les jeunes âgés de douze à dix-huit ans.

Tous les projets de PROTASI ont reçu l'accord de OKANA (organisme de prévention national). Nous menons nos activités préventives dans des écoles avec l'aide des enseignants et dans les locaux de l'association dans plusieurs localités. Protasi a fondé un réseau local d'organisations de volontaires et un réseau national d'agences de prévention et de soin. L'agence nationale de la jeunesse, l'Institut technique Axana, la municipalité de Patras, l'Éducation nationale, les ONG, les agences locales, les syndicats sont les partenaires privilégiés de Protasi.

Les jeunes de la famille présentée précédemment, ont reçu une information sur les drogues dans leur école par PROTASI, en coopération avec les enseignants et le directeur de l'école. Le garçon et la fille ont eu la chance de participer au centre de jeunes de PROTASI. Les parents ont été invités à participer au séminaire organisé par PROTASI à la suite d'une réunion d'information. Les thèmes étudiés sont les suivants : « Relations et communication avec les adolescents » ; « information sur les différentes drogues » ; « pourquoi la prévention » ; « motivation de la communauté scolaire en vue d'actions de prévention à l'école et dans la famille ».

Nous avons évalué notre action auprès des parents : 98 % d'entre eux étaient satisfaits de l'information reçue, 20 % faisaient partie des groupes de PROTASI et étaient impliqués dans des activités au niveau de l'école. Les enfants ont participé aux discussions et 15 % d'entre eux ont décidé de devenir membres du Centre d'activités (PREOTASI-CCO). Les parents sont moins motivés. 10 % des enseignants ont décidé d'entreprendre des activités de prévention permanentes.

Notre action concernant la « Charte des jeunes pour un 21^e siècle libéré des drogues » a commencé en juin 1998. La Charte a été traduite et publiée dans notre magazine PROSOPO. L'équipe qui travaille sur la Charte a reçu une formation dans le courant du mois de juin.



ITALIE, Parme

Folli Fédérica – 26 ans

« Les jeunes aimeraient de nouveaux lieux pour se retrouver, écouter de la musique, parler entre eux, faire de la création théâtrale, et autres manifestations. »

Notre ville, Parme est située au nord de l'Italie entre Milan et Bologne. C'est la seconde parmi toutes les villes d'Italie. Le niveau de vie à Parme est très élevé. Le taux de chômage est très bas. Après celles de Paris et de Bologne, l'université de Parme est la plus ancienne d'Europe. Les jeunes quittent l'école à cause de l'attrait du monde du travail. La région de Parme est appelée « la plaine de l'abondance », elle est célèbre pour la production du jambon de Parme et du parmesan. La démographie est de 160 000 habitants à Parme et 400 000 pour la province. A Parme, la maison moyenne est un appartement de cent mètres carrés avec cuisine, chambres, salle de bain, séjour.

La famille type est composée de quatre personnes, le père qui a un niveau moyen d'études, est employé et travaille huit heures par jour ainsi que la mère. Le fils poursuit ses études à l'école secondaire. Il a cinq heures de cours et trois heures de devoirs par jour. La fille fréquente l'université : les cours sont dispensés tous les matins et cinq heures de travail personnel sont nécessaires quotidiennement afin de bien intégrer les différents enseignements reçus. Aucun des deux enfants ne rencontrent de difficultés particulières, leurs conditions de vie sont en général satisfaisantes.

Pour les loisirs, le garçon pratique le football et le volley. Des activités culturelles (cinéma et musique) sont également très appréciées. Les jeunes fréquentent les pubs, les discothèques et les clubs. La fille s'adonne à des activités culturelles (musique etc.). Les jeunes de Parme disposent de plusieurs activités. La ville compte beaucoup de clubs, de cinémas, de salles de gymnastique, d'associations volontaires et culturelles. Les jeunes disposent d'environ deux heures par jour pour leurs loisirs. Cependant, les jeunes aimeraient de nouveaux lieux pour se retrouver, écouter de la musique, parler entre eux, faire de la création théâtrale, et autres manifestations.

Pour moi, la santé est l'équilibre entre des facteurs médicaux et psychologiques ainsi que l'absence de maladie. Les principaux problèmes de santé sont la dépression, le manque fondamental de motivation, le stress, l'agressivité, l'anxiété et l'hyperactivité. Les drogues ont des effets anesthésiants. L'usage des drogues est une tentative de soigner soi-même ses difficultés du moment.

Notre action s'appelle *Spazio Giovani* (Espace Jeunes). On pourrait éventuellement la désigner par *Studenti per la prevenzione* (Étudiants pour la prévention). L'association s'appelle *Centro Studi Farmacotossicodipenze* (Centre d'Études sur la pharmacodépendance) : elle est à l'origine de l'action. Des études menées dans une école ont donné les résultats suivants : 29 à 31 % des jeunes âgés entre quinze et dix-neuf ans ont la possibilité de fumer du cannabis, 8 à 10 % des jeunes ont la possibilité de prendre de l'ecstasy. Il y a trois mille jeunes dépendants de l'héroïne. Cela fait six mois que nous avons commencé notre action auprès des adolescents entre quatorze et dix-neuf ans en collaboration avec professeurs, médecins, psychologues et parents. Notre action s'est déroulée suivant plusieurs étapes : recherche des



besoins par l'intermédiaire de questionnaires et d'entretiens de groupe, formation des professeurs et formation par les pairs. Nous avons constitué un groupe de travail et de réflexion avec des jeunes : des projets et des réalisations ont vu le jour grâce aux jeunes. Nous avons fait de l'information et de la sensibilisation dans le cadre de la prévention primaire. Pour ces actions qui ont été menées dans les écoles, le *Proveditorato Agli Studi Di Parma* (l'Inspectorat des Études de Parme) était notre partenaire.

Affiches, brochures et théâtre ont été utilisés comme outils pour illustrer l'amélioration du cadre de vie. Nous avons mobilisé des groupes de jeunes pour étudier les effets des drogues et dissiper les malentendus à leurs propos. Nous avons sensibilisé les enseignants tant sur les drogues que sur les différents styles de vie des jeunes. Nous n'avons pas eu suffisamment de pratique pour rencontrer des difficultés. Notre programme en est à ses débuts et nous ne mesurons pas encore bien les résultats. Nous avons l'intention dans l'avenir, de faire une évaluation de notre action à partir de questionnaires. Nous voulons aussi mobiliser de nouveaux groupes de jeunes à l'école et évaluer les résultats. Les jeunes se sont montrés intéressés par la « Charte des jeunes pour un 21^e siècle libéré des drogues », qui leur a été distribuée à travers les écoles.



MALTE, Mosta

Calleja Gabriella – 27 ans

« Le système scolaire accorde beaucoup d'importance aux matières principales. Les enfants qui ont de bons résultats dans d'autres matières (arts, sports etc.) ne sont pas aussi bien considérés. La règle c'est plutôt la compétition que la coopération. »

Malte est un archipel de six îles au milieu de la mer Méditerranée, au sud de la Sicile. La plus grande des îles dont l'archipel tire son nom est Malte. La capitale est La Valette. L'autre île habitée est Gozo. La superficie totale est de 246 km² et la population compte environ 380 000 habitants. La religion principale est le catholicisme. L'industrie la plus importante est le tourisme.

Mosta est un village au centre de l'île de Malte avec une population de 16 700 habitants. Il est situé dans une vallée et bien que certains quartiers soient anciens, la périphérie s'est développée rapidement. C'est à la périphérie que l'on trouve les jeunes couples et les familles. Le village est célèbre pour la coupole de son église qui est considérée comme la quatrième au monde par sa taille.

Une famille typique de Mosta est une famille de classe moyenne, comprenant la mère, le père et les deux enfants. Le père est comptable et travaille pour une entreprise à La Valette. La mère est enseignante dans une école de Mosta. Elle a arrêté de travailler quand elle a eu ses enfants et a recommencé plus tard quand ils sont entrés à l'école. Il y a deux ans d'écart entre les enfants. La fille âgée de douze ans est en deuxième année d'école secondaire tandis que le garçon qui a dix ans, est en dernière année de primaire. Ils vont dans une école privée et un bus les y conduit à 7h30 le matin. La mère se charge des principales tâches ménagères. Les enfants passent leur après-midi à faire leurs devoirs, un peu de télévision (17h00 à 18h30), ils se rendent au «Museum», une association religieuse qui enseigne le catéchisme aux enfants et les prépare à la communion et à la confirmation. La famille se retrouve le dimanche, ils rendent visite à d'autres membres de la famille, grands-parents, cousins, oncles et tantes. Les événements familiaux sont Noël, le Nouvel An, Pâques et les vacances d'été pendant lesquelles il n'y a pas d'école et on peut aller à la plage.

La famille vit dans une maison à la périphérie du village. C'est une maison à deux niveaux, en pierre à chaux, avec un garage et un sous-sol. La maison a coûté beaucoup d'argent et les parents doivent rembourser le prêt pendant vingt-cinq ans, ce qui signifie que les deux parents doivent travailler. Les enfants ont chacun leur chambre.

Pour les plus jeunes enfants, Les cours ont lieu de 8h00 à 13h30. Un bus assure leur transport à 7h30 ; à 14h00 ils sont de retour à la maison en compagnie de leur mère. Le garçon qui est encore à l'école primaire, n'a qu'un professeur qui enseigne toutes les matières. Le matin quand les enfants sont encore reposés, les matières enseignées sont les mathématiques, l'anglais, le maltais et la religion. Il y a un examen dans ces quatre matières pour entrer au lycée. Après l'école, l'enfant passe beaucoup de temps à faire ses devoirs ou prend parfois des cours particuliers. La fille qui est à l'école secondaire a six cours de quarante minutes par jour. A la fin de cette année, elle doit choisir ses matières pour l'année prochaine. Le système scolaire accorde beaucoup d'importance



aux matières principales. Les enfants qui ont de bons résultats dans d'autres matières (arts, sports etc.) ne sont pas aussi bien considérés. La règle c'est plutôt la compétition que la coopération.

La fille joue au basket avec l'équipe de son école et s'entraîne pendant ses heures de loisirs. Les rencontres ont lieu le samedi matin. Elle aime aussi lire et regarder la télévision. Pendant l'été, c'est la natation et les jeux de plage pour tout le monde.

Le garçon pratique le football le samedi. Il joue dans une équipe des moins de onze ans. Il fait aussi de la bicyclette (BMX) bien que ses parents aient peur de le laisser aller sur les routes, et il attend que ses parents l'emmènent au parc. Il joue aussi à la console de jeux *Play-Station* et y passe environ une heure par jour.

Il y a un centre de jeunes géré par un Mouvement d'Action Catholique qui met à la disposition des jeunes, billards, tennis de table. Des réunions sont organisées une fois par semaine.

Ce centre est géré par un groupe d'adultes sous la supervision du prêtre. Il accueille les jeunes de treize à dix-sept ans. Il y a également une chorale. Les garçons qui sont bons au football vont dans un club de football. Il y aussi des bars et des clubs où les jeunes plus âgés peuvent se rencontrer pendant la semaine. Le week-end les plus âgés d'entre eux vont souvent à Paceville pour rencontrer des amis et voir un film ou aller en discothèque. C'est vraiment l'endroit pour les jeunes. Pour ceux qui travaillent bien à l'école, beaucoup de temps de leurs loisirs est consacré aux devoirs scolaires. Les autres, qui ne pensent pas poursuivre leurs études au-delà de l'âge obligatoire (seize ans) ont plus de temps libre.

Le plus gros problème que nous rencontrons est le manque d'adultes volontaires pour s'occuper des centres de jeunes (il y a également des centres gérés par des organisations religieuses), ainsi qu'un manque d'équipements sportifs aussi bien pour des sports en salle qu'en plein air. Les équipements sont habituellement réservés pour l'entraînement dans les clubs de sports.

Ceux qui ne sont pas assez bons pour entrer dans une équipe trouvent difficilement des endroits pour pratiquer un sport juste pour le plaisir.

Pour moi, la santé c'est le bien-être physique, mental, social et spirituel de l'individu. Les principaux problèmes de santé que nous rencontrons dans notre ville sont principalement liés à l'augmentation de la consommation d'alcool et de tabac ; les mauvaises habitudes alimentaires et les dangers liés à la surexposition au soleil pendant l'été ; les problèmes respiratoires dus à la pollution ainsi que la mauvaise utilisation des tranquillisants, l'abus des drogues illicites comme le haschich, l'héroïne et l'ecstasy ; le stress et la dépression dans tous les groupes d'âges, les mauvais traitements infligés aux enfants (viols, dysfonctionnements familiaux). Ces problèmes se combinent au manque de personnel dans les organismes de promotion de la santé, de prévention, de traitement.

Les drogues pour moi sont des substances qui, introduites dans le corps, apportent un changement sur le plan émotionnel, sur le fonctionnement du corps et le comportement de la personne. L'abus des drogues ou le mauvais usage des drogues signifie l'emploi à tort et à travers de drogues ou de substances à des fins non-médicales. Une étude réalisée par « Espad » en 1995 parmi les jeunes de seize ans, révèle que les garçons et les filles consomment par ordre décroissant : alcool, tabac, solvants, cannabis, tranquillisants ou sédatifs, ecstasy, LSD, cocaïne, crack, héroïne, amphétamines.

Nos activités de prévention destinées aux jeunes sont menées principalement à l'école. Un programme de prévention a été mis en place dans toutes les écoles de l'île. Cependant des actions sont menées également en dehors de l'école. Les instances



gouvernementales en collaboration avec le ministère de l'Éducation et les associations des écoles privées apportent leur soutien. Le programme demande la collaboration des enseignants. Ils ont reçu une information et une formation adéquates. Du matériel d'information est également distribué chaque année aux étudiants. Tout cela demande beaucoup d'organisation et des ressources humaines et financières que nous n'avons pas toujours. L'un des problèmes les plus importants est la gestion du programme et de l'aide apportée par la *Sedqa Agency Against Drug and Alcohol Abuse* aux enseignants dans les écoles. Pour mener à bien ce programme, il faut aussi beaucoup de coordination entre les différentes instances gouvernementales.

Le programme est destiné aux élèves du secondaire âgés de onze à seize ans. Les trois premières années du programme, les enseignants donnent leurs cours en y incorporant de l'information sur la prévention. Les enseignements de la première année portent surtout sur le tabac, ceux de la seconde sur l'alcool et ceux de la troisième année sur les autres drogues. Les enseignants reçoivent un manuel. La quatrième année, un groupe d'étudiants est sélectionné pour participer à un programme d'informations par les pairs. Ils mettent ensuite en place une action préventive dans leur école. Un ensemble de sept affiches montrant les effets de sept drogues différentes est distribué aux élèves de quatrième année. De plus «Sedqa» donne également des cours destinés aux parents.

La plus grande difficulté a été d'obtenir l'approbation du programme par le ministère de l'Éducation. Une grande difficulté aussi a été de motiver les écoles et d'organiser des rencontres avec les responsables de «Sedqa». Il n'est pas facile non plus de trouver des manuels pédagogiques comme des dépliants, des affiches... Il y a également des difficultés en raison d'un manque de personnel. Le système d'évaluation n'est pas encore établi.



NOUVELLE-ZÉLANDE, Canterbury

Paton Kimberley – 18 ans

« Les activités ont un coût qui pose parfois problème et sont souvent choisies par les adultes qui pensent savoir ce dont ont besoin les jeunes alors que ce n'est pas toujours le cas. »

PRYDE est une organisation à échelle nationale, toutefois le bureau national est basé dans la province de Canterbury. Canterbury a une population d'environ 380 000 personnes. C'est une ville culturellement riche et animée, connue comme la « ville jardin » de la Nouvelle-Zélande.

L'action préventive se déroule à travers la Nouvelle-Zélande, dans plusieurs villes et communautés qui sont toutes diverses. Il est très difficile de donner une définition d'une famille typique de la Nouvelle-Zélande car les familles sont différentes les unes des autres. La culture néo-zélandaise est diverse avec une majorité de la population qui est européenne. Environ 15 % de la population est issu du peuple indigène de la Nouvelle-Zélande, les Maoris. Bien que les origines culturelles soient variées, on compte en moyenne trois enfants par famille. Les occupations et les lieux de travail des membres d'une famille varient énormément. L'automobile est le mode de transport le plus courant.

Il est difficile de définir les activités de loisirs en commun qui sont fort diverses. Toutefois, les activités sportives sont très populaires.

Les familles habitent la plupart du temps dans des maisons à un ou deux étages dans des communautés de banlieues, les maisons sont souvent assez spacieuses avec une cour à l'avant et à l'arrière. Les enfants quittent l'école entre dix-huit et vingt et un ans et s'installent en appartement.

Les jeunes fréquentent l'école entre cinq et dix-sept ans : l'école primaire entre cinq et dix ans, l'intermédiaire entre dix et douze ans, la High School entre treize et dix-huit ans.

Les cours se déroulent généralement entre 8h30 et 15h00, quelques écoles ont un pensionnat. Les écoles publiques accueillent jusqu'à trente élèves par classe. Selon votre âge, vous avez des devoirs à faire à la maison, cinq soirs par semaine. Une variété de matières sont proposées selon les écoles telles que l'anglais, les mathématiques, l'histoire, la géographie, la biologie, la physique, la chimie, la musique etc. Certaines écoles proposent des matières plus spécialisées telles que la photographie, l'éducation religieuse et l'art dramatique.

Les problèmes que l'on rencontre sont ceux auxquels les enfants ont à faire face en grandissant tels que la pression provenant de leurs pairs, l'estime de soi, la pression pour réussir etc. Les satisfactions et les difficultés varient selon l'individu, toutefois, il y a des obstacles communs que rencontrent les jeunes.

Le rugby est le sport masculin le plus populaire en Nouvelle-Zélande. Les sports tels que le football, le cricket, le hockey, le rugby, le cyclisme, les sports nautiques, le surf et le skateboard sont également très populaires. Le paysage néo-zélandais offre d'excellents lieux pour des ballades... et pour les clochards également. Le snowboard et le ski sont très pratiqués en hiver et il y a plusieurs pistes de ski à proximité,



spécialement dans l'île du sud (South Island). Il y a diverses autres activités telles que l'art dramatique, la sculpture, la musique, les jeux électroniques, le graphisme. Le netball est le sport féminin le plus populaire en Nouvelle Zélande.

Les activités de loisirs varient selon le lieu d'habitation. Dans les zones rurales, il y a peu de possibilités pour de telles activités. Dans les villes et les grandes agglomérations, une variété d'activités sont proposées telles que les groupes de jeunesse, les clubs sportifs, les pistes de patinage, le travail volontaire, les sports, les parcs d'attraction, les cinémas, les fêtes. La tranche d'âge ciblée va de dix à dix-huit ans.

Les activités proposées permettent des distractions positives et la participation des jeunes, toutefois, je pense qu'il faudrait qu'il y ait plus de communication entre les jeunes afin de savoir quels sont leurs besoins en matière de loisirs. Les activités ont un coût qui pose parfois problème et sont souvent choisies par les adultes qui pensent savoir ce dont ont besoin les jeunes alors que ce n'est pas toujours le cas.

Chaque année, environ 4000 personnes décèdent à cause d'un cancer dû au tabac.

Les maladies cardiaques, les cancers et les problèmes psychologiques sont aussi très courants. La définition de PRYDE de «libre de drogue» pourrait être «aucun usage de drogues illicites et aucun usage illicite ou nuisible». Les différentes drogues qui, à mon avis, sont utilisées dans mon pays (en commençant par la plus utilisée) par les adultes, hommes et femmes (plus de vingt ans) sont le tabac, l'alcool, la marijuana, la morphine, le LSD, les solvants et d'autres drogues. Les jeunes, garçons et filles (moins de vingt ans) consomment du tabac, de l'alcool, de la marijuana, de la morphine, du LSD, des solvants et d'autres drogues.

Le titre du projet est «Jeunes à Jeunes». Le nom de l'association est PRYDE, Nouvelle-Zélande. Les personnes qui soutiennent notre action sont des représentants d'institutions, des parents, des ONG, des groupes communautaires, des jeunes, des corporations et des établissements scolaires qui ont tous apporté leur soutien à cette action. Les problèmes remarqués par les personnes sur le terrain qui soutiennent cette action sont : le manque de fonds, le manque de support médiatique, le manque d'appui gouvernemental. Cette action s'est développée sur une période de trois ans.

La population visée est les garçons et les filles, âgés de cinq à vingt ans. Membres de la force policière, enseignants, éducateurs, groupes communautaires, parents, volontaires et établissements scolaires ont tous pris part à cette action.

Pour notre projet, PRYDE s'appuie sur des donations, des subventions et des parrainages. Les différentes étapes de notre action ont consisté à l'identification des besoins (à travers l'élaboration de questionnaires ; de sondage ; d'entretiens individuels ; d'entretiens de groupes) ; l'éducation (éducation parentale, éducation des enseignants, éducation des jeunes) ; à la préparation de supports éducatifs par les jeunes, par les professionnels concernés, par les adultes (habitants de la localité, parents) ; à la mise en place de groupes de travail (groupe de décideurs, groupes de professionnels, groupes de parents et d'habitants de la localité), de groupes de jeunes ; l'émergence et l'exécution des projets par les jeunes et par les adultes, par les professionnels.

Les buts et les raisons de notre action étaient le développement personnel, le respect de soi et des autres. L'éducation civique vise à la sensibilisation du groupe et à la participation des jeunes à l'action préventive. L'information et la sensibilisation portent sur la prévention primaire des drogues. En ce qui concerne l'amélioration de l'environnement, elle porte sur la réduction des facteurs de risques en rendant accessibles les activités sportives, les activités culturelles.



Les supports utilisés sont les journaux, les affiches personnelles, la télévision, les brochures personnelles, la radio, les kits pédagogiques, les jeux de rôles, les expositions.

Nous avons conduit nos actions d'éducation préventive dans les écoles. Les organisations avec lesquelles PRYDE travaille sont FADE (Foundation of Alcohol and Drug Education), DARE (Drug Awareness Resistance Education) et LIFE Education. Le programme «Jeunes à jeunes» de PRYDE soutien et promeut les jeunes, en fournissant aux jeunes de l'information et une formation qui leur permettront de choisir un mode de vie sain.

Un aspect particulier du programme «Jeunes à Jeunes» est le Club «Refusé d'être utilisé»: c'est un club de correspondants à échelle nationale pour les jeunes âgés de cinq à quinze ans. Chaque membre reçoit son propre paquet de démarrage rempli de marchandises et de ressources. Ensuite, ils ont accès aux informations sur la drogue, des bulletins trimestriels, des compétitions, des correspondants. Les difficultés rencontrées sont le manque d'appui gouvernemental, le manque de personnel et le manque de fonds. Cette action a procuré soutien et formation aux agences appropriées. Ce sont des services que les familles n'auraient autrement pas reçus.

Le profit tiré de l'action d'éducation préventive dépend de l'individu: idéalement cela lui permet de choisir un mode de vie sain. Cela implique aussi les jeunes dans une action qui leur apporterait soutien, éducation et échanges avec d'autres jeunes. Nous avons l'intention d'effectuer une évaluation de l'action préventive. La suite envisagée est de développer et d'étendre les services et d'obtenir des fonds pour mettre le projet en pratique. Nous avons fait connaître la Charte à d'autres professionnels concernés par la prévention des drogues licites et illicites. Nous l'avons distribuée au gouvernement et à des agences de lutte contre la drogue et l'alcoolisme par voie postale. Nos suggestions pour un 21^e siècle libéré de drogues et nos commentaires sont que la Charte devrait inclure une définition de «libéré de drogues»; avoir des objectifs réalistes et réalisables; avoir une stratégie pour les agences à propos de la manière dont ils pourraient utiliser la Charte; prendre continuellement en considération les opinions et les sentiments des jeunes.

